

# PARIS QUI CHANTE

MAISON FRANÇAISE DU CIRQUE

REVUE ILLUSTRÉE DE



SALON DU CINÉMA

« LA LEÇON D'ÉCRITURE » PAR AUGUSTE RENOIR (Portrait de Jean Renoir)

directeur : marion vandal

5<sup>FR</sup>

rédacteur en chef : pierre barlatier

PRIX DU NUMÉRO  
N° 1912. 1<sup>er</sup> MARS 1939  
PARAIT LE 1<sup>er</sup> DU MOIS  
37<sup>e</sup> ANNÉE

MAGAZINE

PARISIEN DU

SPECTACLE

# Ça c'est Paris

Au centre :

L'envers du décor chez les marionnettes du Théâtre de la Branche de Houx, qu'anime Jacques Chesnais, et qui vont faire leurs débuts au music-hall.

Voici une charmante girl au salon de coiffure du théâtre.

Au milieu, en haut :

On vient de vendre la précieuse collection de livres du regretté Pauley. (Photo prise un mois avant sa mort.)

Au milieu, en bas :

Germaine Roger et le dessinateur Yves Renaud aux sports d'hiver.

Les Permane Cousins, qui viennent de faire leurs débuts en France pour l'ouverture de Folie 39.

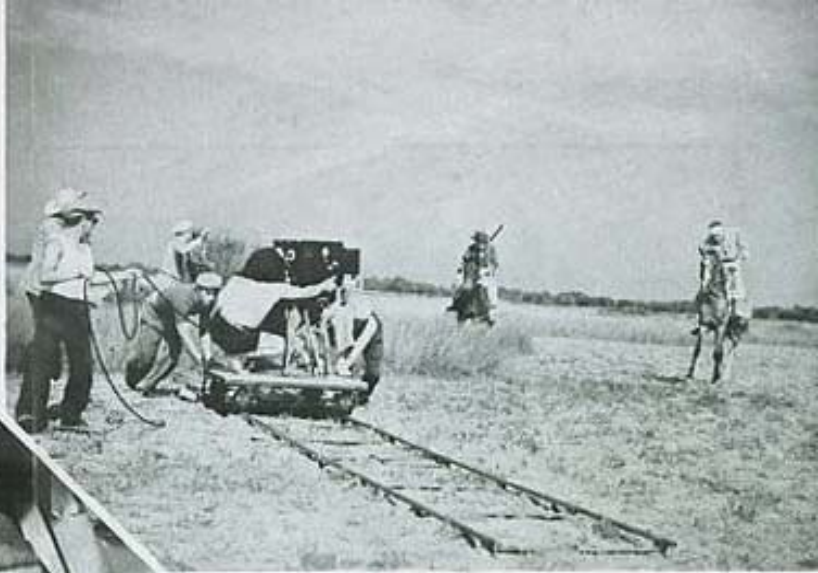


Julia Marcus, habillée par Petrus Bide, dans sa nouvelle danse : « Le Cheval ».

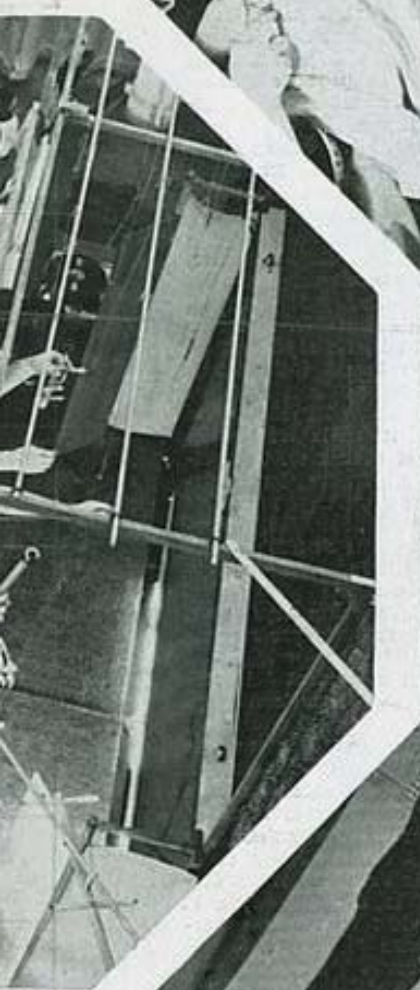


Sylvia Bataille, l'exquise interprète de « Le Monde est petit », dans sa loge du Théâtre de Rochefort.

Joséphine Baker, qu'on voit ci-dessous livrée à la manucure-pédicure, sera la vedette de la prochaine revue du Casino de Paris.



René Le Hénaff dirigeant la Camargue une prise de vues de « Fort-Dolorès », production de scénario de Jean des Vallières.



Renée Piat dans le nouveau numéro acrobatique qu'elle vient de monter avec Naudy.



Ci-contre et au-dessus : Quelques indiscretions du dernier programme de Médrano : Les girls de la pantomime sortent de piste. Porto va y entrer.



PASSEZ L'HIVER A

**CANNES****CASINO MUNICIPAL***Tous les spectacles à grandes vedettes***MUSIC-HALL***Tous les jours l'après-midi et le soir***AU THÉÂTRE****MARCEL DE VALMALÈTE, directeur artistique**

COMÉDIES -- BALLETS -- OPÉRAS -- OPÉRAS-COMIQUES

**Concerts classiques, tous les vendredis**

PHILIPPE GAUBERT - J.-E. SZYFER - MANUEL INFANTE

PAUL PARAY - LOUIS FOURESTIER - ALBERT WOLFF

**Restaurant des Ambassadeurs**MAURICE WINNICK AND HIS ORCHESTRA  
ORCHESTRE TZIGANE DE VLASTI KRIKAVA**Chez Brummell Night Club***FÊTES DE PLEIN AIR*

TOUS LES SPORTS

Tennis — Polo — Régates — Courses

FRANÇOIS ANDRÉ, directeur général

**VARIÉTÉS**

★ La chanson « J'ai un cœur à chaque étage », paroles et musique de Jean Tranchant, qui a été publiée dans « Paris qui chante » au mois de février, est un des grands succès des « Editions Trocadéro ».

★ Marie-José, la ravissante interprète de tant d'œuvres du compositeur José Sentès, tant d'œuvres du compositeur José Santis, chante tous les soirs au Pavillon de l'Elysée et fera en avril ses débuts à l'Européen et à Bobino.

★ M. Charles Vildrac a fait, ce mois-ci, une conférence au Proscenium d'Europe sur « Les Chansons de Folklore à travers le temps et les pays ». Cette conférence, très applaudie, était illustrée par la belle artiste internationale Liesbet Sanders, qui interpréta avec beaucoup de talent et de sensibilité des chansons populaires françaises, anglaises, allemandes, hollandaises, juives et hassidiques.

★ La belle troupe de trapézistes : Les Alizés, qui avaient du jour au lendemain remplacé les Codona lors de leur dernier passage à Medrano, se sont depuis fait applaudir à Lisbonne, à Prague et à Blackpool (Angleterre) pendant vingt semaines. Ils ont fait ensuite quarante-cinq jours au Wintergarten de Berlin, puis vingt à l'Agriculture Hall de Londres. Actuellement au repos à Paris, ils repartent au début du mois pour Cassel (Allemagne).

★ Avant de faire sa rentrée à Paris au Gaumont, puis à Bobino, Chrysis de La Grange a été la vedette de la Winter Cavalcade d'Earls Court (Londres). Ce spectacle, composé en partie d'attractions artistiques et d'exhibitions sportives sur neige artificiellement vaporisée, réunissait également les cent girls de Blue Bell, le numéro de chaises des Muttys Bros, Natal l'homme-singe, Gregoresco l'acrobate à la corde volante et Gauthier avec ses poneys et ses chiens. Spectacle mis en scène par Jacques Charles.

★ On va élever un monument à la mémoire d'Eugénie Buffet, dans son pays natal.

★ Reine Paulet, la fine chanteuse de charme dont le nom va grandissant, a remporté ces dernières semaines un très grand succès au Trocadéro de Londres, avec le nouveau tour de chant qu'elle présentera ce mois-ci à l'A.B.C. Elle a eu le plaisir de rencontrer dans le fameux établissement anglais le couple Marcy et Gunsett, que le public londonien a surnommé les « Danseurs de Paris ».

★ La prochaine revue de l'A.B.C. sera de Pierre Varenne qui aura, cette fois, comme collaborateurs Pierre Bénard et René Buzelin, auteurs de la Revue du Canard Enchaîné à Radio-37. Marie Dubas et Duvalès en seront les vedettes.

★ Marguerite Gilbert sera la vedette du premier programme de mars des Variétés-Tabarin de Nice. Puis elle présentera son tour de chant en Belgique et au Portugal.

★ Lucienne Boyer et Pills et Tabet, après Bobino et l'Européen, iront chanter à Marseille, puis ils feront une grande tournée en Afrique du Nord et enfin en Suisse.

☆ C'est le jeune fantaisiste Ardisson, que nous vîmes dans le film « La Marseillaise », qui a repris aux côtés de Jane Dussol, remplaçant Milly Mathis, le rôle de Fernand Sardou au Cirque d'Hiver. Ardisson vient, d'autre part, d'achever de tourner « Quartier Latin ».

*(Voir la suite page 35.)*

... et pourtant si  
vous saviez !...

LA

**ROSENGART**

DURIEZ, 66, Avenue Emile-Zola

(concessionnaire exclusif)

...serait votre  
voiture préférée...

TOUTES SES QUALITÉS EN FONT  
LA VOITURE DES ARTISTES :

MAX RÉGNIER, DED RYSEL, GUY BERRY,  
CHARLES FALLOT, etc...

Les meilleurs prix au comptant comme à crédit

# TOURS DE CHANT

par Jean COCTEAU

(Gaston Paris)

PARIS cesserait d'être Paris si la traîne nocturne de sa robe ne s'ornait pas d'une irlandaise émouvante de chanteuses. Brunes, blondes, rousses, ces filles admirables expriment notre âme facile et profonde. Il semble que les chansons qu'elles chantent n'aient pas de racine, pas d'auteurs et qu'elles poussent naturellement du macadam. La radio augmente le charme qu'elles exercent — à Marseille, à Toulon, le long du port, les fantômes de ces voix amplifiées nous poursuivent et nous impriment des trains dans le cœur.

Yvonne George est en quelque sorte la sainte de cette cohorte. On l'ont entendue et nous n'éversons pas beaucoup à la défendre. Elle se déchirait, s'arrachait ses musiques, se détruisait aux rampees, en face d'un public qui mouait ses drames et la sincérité mystérieuse de son effort. Il lui

arrivait de se briser en route, de quitter la scène avant la fin; huée par les uns, réclamée par les autres, elle s'effondrait en larmes dans les coulisses et vivait un mauvais rêve avec un courage inouï!

Je l'aimais. Je les aime presque toutes : les faibles, les fortes, les belles et les laïdes; il m'est impossible de les évincer lorsque je songe à la France et que je m'y cherche des preuves d'amour.

Deux hommes dirigent la ronde de ces muses : Maurice Chevalier, Charles Trénet. L'un, soit qu'il réussisse une sorte de Daudinier vocal, soit qu'il allume son œil de voyeur et toute sa personne irrésistible; l'autre, véritable troubadour des rues, son chapeau mis comme une auréole, ses bras rythmés comme des ailes, sa grâce paysanne et ses boucles d'or.

Je salue la chanson. Par elle



les poètes descendent dans la rue et touchent les foules. Nombre de poètes disparaissent et vivent martyrs afin que les chanteuses et les chansonniers deviennent des étoiles. Grâce à eux l'énigme se dénoue et le public profite des philtres terribles qui n'agissaient que sur quelques-uns.

Jean COCTEAU.

# La TOURNÉE DES grands DU G&S

par André TUBIANA

— Allo... Altesse?  
 — Moi-même... Pardon, Elle-même!  
 Qui est à l'appareil?  
 — Mousselyne!... Impossible de vous accompagner ce soir! Maman me trouve une mine effroyable, elle prétend que je veille trop!  
 — Elle a raison!  
 Mousselyne est froissée de ma sèche-resse. Je suis furieux d'être seul pour effectuer ma tournée. Je reprends l'appareil. Je fais un numéro.  
 — Allo! Tonia Navar?  
 — La grande? Elle-même!  
 — Je vous réveille, peut-être... je suis navré!  
 — J'étais dans mes triomphes!  
 — Vous rêviez? Quel dommage!  
 — Idiot! Je lisais des coupures de l'Argus: Marsac reparle de moi à la Lune-Rousse! ... Et je jure sur la tête de mon fils que je ne le lui ai pas demandé!  
 Je propose à Tonia Navar de remplacer Mousselyne.  
 — Mais j'ai mon cours, s'écrie-t-elle. Vous n'y pensez pas!... A moins que Palmyre veuille bien s'en charger ce soir... Je verrai... Je vous promets que je serai l'impossible!  
 Comme je ne veux pas subordonner les destinées de ma nuit aux caprices de Palmyre, je préfère m'assurer un concours plus certain et je fais appel à Michèle Alfa qui accepte sur-le-champ, avec une profusion de mots dramatiques, sur des accents élhérés et profonds...

Lorsque, à onze heures, je me présente à Schéhérazade, le grand Russe me reçoit avec un style qui ne peut correspondre, je pense, qu'à ma qualité.  
 — Votre table est réservée! me dit-il avec assez de solennité pour me plaire. Vous êtes attendu, venez!  
 La dernière phrase me comble. Mais quelle n'est pas ma surprise de retrouver, installées à la même table, l'infante Mousselyne, Tonia Navar et Michèle Alfa! Trois sultanes pour un grand-duc! Cela tient d'un conte des Mille et Une Nuits! Et j'en suis à réaliser le conte quand la belle Juliet Bridgmann lance son corps voluptueux aux accords troublants d'une valse viennoise que distribuent Costia et son orchestre. A ma droite, le prince Pierre de Polignac et une jeune femme ravissante mangent du caviar, ce qui met Tonia en appétit. Et je me souviens qu'à la place du prince, j'avais vu, une autre nuit, en compagnie de Pierre Benoit, de Fonk et de Spinelly, la mâle et sauvage Leni Riefensthal qui avait eu le secret d'agoucher certain séducteur de foules... Basil Koblikoff arrêta mes pensées en chantant avec science et

sensibilité des mélodies de Hahn et de Fauré. Et Michèle serait tombée en pâmoison, si Rica Martin n'était arrivée à point pour dissoudre l'ambiance et nous donner du « swing »...

Après Schéhérazade, Mimi Pinson nous offre le champagne. Quel cadre charmant! Quelle touchante reconstitution des temps heureux! Quelle belle jeunesse, affamée de plaisirs, turbulente et gouailleuse! Nous avons vécu là quelques instants qu'on aimerait revivre souvent! Des attractions de premier ordre, un jazz frénétique, d'excellents éclairages, un accueil jovial, franc, bon enfant: Mimi Pinson a toute notre sympathie!

Le lendemain, l'infante Mousselyne exprima le désir de visiter les chansonniers et c'est au Café Chantant que nous nous rendimes.

Il y avait peu de monde, hélas! Mais il y avait tout de même Yvette Guilbert, Bélove, Michel-Georges-Michel dans la salle. La revue est menée sur un bon rythme, avec beaucoup d'esprit et un effort évident pour éviter le « déjà vu ». Les sympathiques dirigeants parviennent à réaliser un spectacle de premier plan. Les trois Baslia sont parfaits et la troupe qui les entoure est pleine de grandes qualités. Une bonne soirée, une excellente soirée au Café Chantant!

A minuit, nous étions chez Jacqueline Batel. Peu de monde. Mais un programme fort attrayant. La maîtresse de maison, pianiste virtuose, possède un rythme et des harmonies rares. Elle fit un numéro à deux pianos avec Michel Emer, qui n'était qu'un invité, ce soir-là, mais qui « enrichit » le spectacle. Flora Bell, Claude Bonheur, Jane Double, dans ses imitations, Marcel Rallay sont, sans conteste, des vedettes de demain. Une mention spéciale à Tony Clair, animateur et chansonnier, qui, dans une série de poèmes « courts », contribue pour une large part à l'essor et au succès du Petit Cabaret.

Comme Mousselyne voulait encore « bambocher », je l'ai conduite au Pavillon de l'Elysée. Une assemblée toujours élégante, un bon orchestre et des attractions dignes de la réputation du Pavillon: Maryse Marly présente le spectacle avec beaucoup d'éclat et fait un tour de chant plein de charme et de séduction. Paul Meurisse est fort sympathique et d'un dynamisme bien dosé. Alina de Silva est une grande artiste! Sa voix, son charme, son jeu... Elle conduit

tout cela avec une intelligence qui domine jusqu'à l'instinct...

Le lendemain, nous passâmes la soirée au Caveau de la République: Marcel Lucas, Jean Lec, Bernardet, Devilliers, Ramella, Trémolo, R.-P. Groffe, Yvette Martine et Celmas composent un programme du plus grand intérêt. Et comme on se sent chez soi, dans ce Caveau où la cordialité est de rigueur! Voilà une bonne formule, attachante et qui doit ignorer le temps!

Au Park Lane, grande première avec le jazz prodigieux de Willie Lewis. Robert Teldy présente: Irène Hilda, Kaïssa Robba, Lucienne Dugard et Johnny Hesse, l'incomparable « swingman-compositeur-animateur ». Dans la salle éblouissante de jolies femmes, Huguette Valmy, Joan Warner, Renée Davelly, Hakim, Paul Misraki, André Hornez, Didion, et, plus sympathique que jamais, André Tabet en compagnie de la charmante Marguerite Gilbert. Le champagne est bon, le décor heureux, le maître de maison plein d'attentions, les attractions remarquables: bravo Willie Lewis! Bravo le Park Lane!

Mais la soirée me valut trois surprises: Tonia Navar, subjuguée par la Danse, me montra ses jambes et décida de rompre avec le théâtre; Michèle Alfa résolut de régler un tour de chant et l'infante Mousselyne prit le parti de quitter sa famille pour faire de l'Art vrai!

Je me promis, alors, depuis cette nuit-là, de faire désormais mes tournées sans sultanes et sans infante, me confiant simplement au Hasard qui sait si bien faire les choses!

**LA VILLA**  
**du Montparnasse**  
 27, Rue Bréa Dan. 64-85  
 présente  
**LES VILLAGEOISES**  
 EN LIBERTÉ  
 RIRE -- DANSER -- S'AMUSER  
 avec  
 les plus belles femmes de Paris  
**Vous y applaudirez**  
 de nombreuses **ATTRACTIONS**  
 Venez finir joyeusement votre soirée  
 au rythme  
 du trépидant Orchestre Brésilien  
**CARLITO**  
 Ouvert de 22 heures à l'aube

## SOIR DE PARIS



BOURJOIS

UN BEAU PORTRAIT  
SE FAIT EXÉCUTER

AU

**STUDIO JAC-NÉ**

23, Rue d'Antin  
PARIS



PRIX SPÉCIAUX POUR ARTISTES  
PAR GROS TIRAGES

PRENDRE RENDEZ-VOUS PAR CORRESPONDANCE

## LES DISQUES

par Robert DESNOS

**A**u point de vue qui nous intéresse, la chanson française n'a pas le même aspect qu'au music-hall, au théâtre, au concert..., voire à la T.S.F.

C'est qu'en effet, une discothèque est avant tout un plaisir choisi, mûrement pesé, réfléchi. La T.S.F. agit sur nous par surprise. C'est à elle surtout qu'est réservée la tâche de nous révéler ce que nous ne connaissons pas et je ne m'étonnerai jamais assez des demandes des auditeurs qui réclament constamment des disques diffusés sans arrêt sur les ondes. On peut même dire que, dans ce cas, leur action ne lèse pas seulement la T.S.F. qu'elle tend à rendre monotone, mais encore elle fait tort à l'industrie du disque. Quand on aime un disque, on l'achète et on n'impose pas à des milliers d'auditeurs l'énervement de l'entendre sans cesse. Mieux même, ou pire, l'intérêt des artistes exige que leurs enregistrements ne fatiguent pas ce que je suis bien obligé d'appeler leur clientèle. Un Tino Rossi, après avoir bénéficié de l'extraordinaire lancement de la radio, a fini par être victime d'une audience excessive.

Vos disques doivent être pour vous des camarades que l'on retrouve à l'heure exacte où l'on désire entendre la voix qui vous émeut. Que vous aimiez Tino Rossi ou Marie Dubas, Chevalier ou Damia, Bach ou le jazz swing, Mozart ou Offenbach, c'est un devoir pour vous d'avoir un phonographe et de ne les écouter qu'au moment précis où le désir de les entendre est devenu un besoin.

L'année dernière nous a apporté une révélation : Charles Trénet. Ceux qui ont acheté : « J'ai ta main », « En quittant une ville », « Je chante », « La polka du roi » (enregistrement Columbia) ont fait, qu'ils en soient bien sûrs, une excellente affaire. Charles Trénet arrive à une période de sa carrière où il va avoir affaire à la rancune, à la jalousie et aussi à ses propres défauts. Ne vous laissez pas émouvoir par les échos plus ou moins tendancieux. Achetez les disques de Trénet, qui est dès maintenant une des illustrations de la chanson française moderne. Ces disques, vous les placerez à côté de ceux de Chevalier, et je vous signale dès maintenant « On est comme on est », que ce grand acteur vient d'enregistrer chez Gramophone, avec « Ah! si vous connaissiez ma poule » et « Cœur en chômage ». Ces disques sont de ceux qui marquent une année. Ils serviront à fixer vos souvenirs. Ils seront les aimables témoins dans l'avenir d'une vie présente que chaque heure transforme en passé. De même qu'il y a eu l'année du « Temps des Cerises », l'année de la Matchiche, l'année de « la Martinique », celle de la « Valse brune », celle des « Ponts de Paris », il y aura pour vous une époque où vous direz : « C'était l'année de « Fleur bleue », l'année de « Y a de la joie », l'année de « Valentine ».

Chez Odéon, la chanson populaire est toujours à l'honneur. Je reviendrai sur l'intéressante production de cette maison, mais je tiens à vous signaler dès maintenant chez eux les enregistrements de la Chorale Populaire de Paris, tous d'un très grand intérêt et également, du point de vue de la musique pure, les admirables enregistrements réalisés avec les chanteurs de la « Chapelle Sixtine ».

Polydor nous donne depuis plusieurs mois, à raison de deux ou quatre disques par catalogue, la série des inventions de Jean-Sébastien Bach, enregistrées par Alexandre Borowsky.

Chez le même éditeur, ceux qui aiment l'admirable Hændel seront heureux d'apprendre que l'orchestre à cordes « Boid Neel » a enregistré en trois disques trois concertos Grosso (n° 7, 8, 9).

Côté chansons, la compagnie de la bonne chanson a gravé toujours chez Polydor deux nouvelles séries de pots-pourris : « le Tour de France en chansons » et « Notre Joyeux Noël » dont je vous reparlerai une semaine prochaine et qui viendront prendre place à côté de deux disques précédemment parus : « Du quartier latin à Montmartre » et « Chansons de France jolie ».

Chez Pathé, les amateurs de culture physique pourront trouver des leçons enregistrées de Willie Lewis, leçons destinées à conserver la ligne : ce perpétuel tourment de la femme contemporaine.

## IMAGES DE LA MUSIQUE

## JACK HILTON

par Pierre-Jean LASPEYRES

La musique n'est point seulement l'art d'assembler les sons. Elle se doit encore de les organiser, d'en tirer l'impression de durée, de continuité, d'harmonie. Ce n'est point l'art du bouquetiste qui noue d'un ruban le bouquet, mais bien celui de l'horticulteur qui d'une graine endormie fait croître un vivant bosquet.

\*\*

Jack Hylton plante des charmilles, répand des gazons et des trois doigts de sa main étend de plein parterres couleur de saison.

Il est venu, tout au bout d'une longue histoire de pianos mécaniques, de « violes », et comme, justement, mourait l'orgue de barbarie et la boîte à musique. Tout ce qu'il savait, tout ce qu'il allait réaliser, il l'avait acquis pour s'être trop promené sur les foires, pour avoir parcouru jusqu'au bout le ravissant chemin du carton perforé.

Alors il brisa sa baguette de chef : les personnages de plâtre doré qui sur les manèges dressent et abaissent leur bâton battent pour rien les mesures. Ce sont des rythmes de pure musique qui ne servent à rien.

— A rien ?

— A rien qu'à mieux lancer la cavalerie de bois, à rien qu'à répandre un plus brillant, plus lumineux usage de clinquant, qu'à mieux rendre inutile, le « voyage enroulé » des roues de fortune, plus légère la cuisse de la danseuse, plus haut le vol de la bayadère, mieux blessée l'âme de tous ces inconnus.



Parce que la musique était pour Jack Hylton une eau vivace et malléable, il dressa aussitôt les écluses de ses trompettes, pour soulever d'extraordinaires cargaisons chargées de cuivre blond et de précieux métaux; il les retenait par ses cordes, tantôt aux rivages, tantôt avec elles il traversait la forêt des bois ou, tantôt encore, opposait la bonne houle du trombone, de l'hélicon, des contrebasses ou du cornet.

Et puis, toute cette onde, voilà qu'à son tour elle transportait elle-même toute cette force inouïe de mouvement et de poésie. Réellement semblable à une onde, et débordant des berges, et s'élevant en collines, et noyant, tandis qu'elle déferlait cités, berges; confondue avec le ciel, le nuage, l'horizon; toute pénétrée de lumière, pénétrable au vent, empêtrée de son prestigieux mouvement, de son poids passionné.

\*\*

Jack Hylton créa. Il créa parce qu'il avait consenti à tout oublier. Et c'est parce qu'il avait perdu la source du passé qu'il trouvait soudain un nouvel ordre, une nouvelle harmonie, un nouvel équilibre. Risquant tout, et en ceci préservé par un goût d'une étonnante sûreté, il découvre la richesse de l'opposition, dans le mouvement; la ressource du chromatisme, dans la tonalité; la diversité des timbres, dans l'orchestration. Ses cordes démarrent, se nouent, se dénouent comme des tresses, ses cuivres éclatent comme des orages, soudain apaisés par les bois-arc-en-ciel, soudain déchirés par le « drum »; et sur et sous cette musique pathétique la ronde, monotone, profonde cadence des plectres qui battent et mesurent le temps, arpenteurs d'un espace désormais situé au dedans de nous.

\*\*

Le temps, espace en nous-mêmes : c'est le meilleur qui doit rester de Jack Hylton-l'admirable. Il va venir ce mois-ci à Paris, annonce-t-on, et sur la scène d'un cinéma quelconque va jouer comme il y a quinze ans. D'autres l'ont suivi, qui l'ont souvent dépassé : Paul Whiteman, Ted Lewis, puis Duke Ellington, Cab Calloway, Thomas-« Fats » Waller et Benny Goodman. Mais il fut le premier, celui qui est l'origine et le bien de tout. C'est lui qui sut donner à cette jeune musique son troublant langage; c'est lui qui y déposa toute la fièvre douce de la danse : faite de la tiède amitié de la main serrée, du secret des yeux, du don de la bouche.

Et s'il faut se convaincre que déjà ce temps est passé, c'est que les calendriers ont ceci de commun avec les lignes d'une musique qu'ils présentent l'un et l'autre une suite de jours ou de notes. Tous deux sont construits sur l'éternité, et c'est en cela qu'est leur vraie portée.

## "PARIS QUI CHANTE"

DIRECTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ

2, Rue Goethe, Paris XVI<sup>e</sup>

Téléphone : Passy 28-45

## ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

UN AN..... 54 francs

ETRANGER

UN AN..... 80 francs



# De Cirque en Music-hall

par LEGRAND-CHABRIER

**J**E vous annonçais, dans ma première chronique mensuelle, qu'une pantomime allait régner sur la piste de Medrano. Nous l'y trouvons aujourd'hui sous l'enseigne Le Fils de Buffalo-Bill, avec cette bien judicieuse annotation : thème d'Emile Recordier, gags des clowns de Medrano, les autres auteurs, sauf le populaire musicien Vincent Scotto, restant dans l'anonymat. C'est qu'avant tout, malgré le libret d'opérette à grand spectacle, nécessaire fil conducteur, dans une pantomime de piste, place au cirque!

Le cirque, dans cette pantomime, ce seront les jeux équestres du Far-West — titre oblige, évocateur de ce Buffalo-Bill, typique et légendaire cow-boy, directeur d'un cirque ambulante fameux qui vint pour la dernière fois en France au début de ce siècle... la cavalerie des écuyers André Rancy et Albert Carré, de grande renommée familiale, s'en charge... et ce seront les scènes des clowns, les « fous du cirque », les duettistes habituels de la farce clownesque, Boulicot et Recordier, Alex et Porto, Manelli et Rhum.

Ces artistes ne sont pas des comédiens de théâtre, interprètes d'un texte obligatoire. Ils jouent, au contraire, selon la tradition, au canevas, avec des improvisations journalières. C'est pourquoi, autant que possible, il faut les laisser dans leur emploi ordinaire, à peine transposés. C'est bien ce qu'Emile Recordier a compris. De chacune de leurs scènes, les trois duos de Medrano font une entrée comique avec cascades acrobatiques, au besoin, ponctuant un dialogue flexible, restant dans leurs moyens et leurs talents.

Sans doute à ces clowns, au cours de la pantomime, comme dans leurs entrées comiques ordinaires, faut-il leur « faire valoir ». Ce sont, ici, les meneurs du jeu, personnages plus théâtraux, ce pourquoi on fait appel aux comédiens et aux chanteurs. Le bel et brun jeune premier sportif à la voix ample, c'est Clément Duhour. La blonde ingénue persécutée mais bien chantante, c'est Dora Henriquez.

Autre concours nécessaire à la pantomime : un corps de ballet. Ce qui est dans la logique d'évolution de l'histoire et de la pratique du cirque. Autrefois, les danses du cirque étaient assurées par les femmes et les filles des artistes de la troupe. Aujourd'hui, ce sont des troupes de « girls ». Les 16 Helena Stars, disciplinées et attentives, et jolies filles, et expertes danseuses, exécutent des entrées chorégraphiques de music-hall fort bien adaptées à la perspective de la piste.

Il faut à la pantomime des « clous », et qui ne soient pas sensationnels que sur l'affiche, Medrano réalise, à souhait féérique, une maison qui prend feu, un ballet phosphorescent, et surtout renouvelle formidablement l'épisode classique de la plupart des pantomimes, et qui était une des phases du programme de chez Buffalo-Bill : l'attaque de la diligence. Seulement, la diligence, au Medrano 39, c'est un train, grandeur nature, qui s'avance, avec sa locomotive, son fourgon, son premier wagon, sur une voie en pleine piste. Truc de machinerie remarquable, et adroitement réglé pour l'émoi et le rire, comme il sied.

Il y a donc bien des éléments heureux en ce Fils de Buffalo-Bill et qui ne jurent pas avec l'ambiance de terroir medranique, voué essentiellement aux jeux de piste. D'ailleurs, en prélude à la pantomime, il y a toujours une première partie de variétés du cirque, renouvelée chaque quinzaine avec le zèle ordinaire de M. Jérôme Medrano. Et c'est ainsi que nous avons pu, récemment, y revoir le magnifique écuyer José Moser (le cheval et son danseur), l'audacieux Aloys Peters (marche au plafond et corde volante), le jongleur Felouis, qui n'avait point reparu depuis longtemps à Paris, et qui n'a rien perdu de sa maîtrise en la voltige des balles et bâtonnets, des chapeaux et des cigares, de la lampe et des torches, maîtrise à laquelle je me souviens, peu de jours avant sa mort, avoir entendu le miraculeux jongleur des jongleurs, Rastelli, rendre hommage confraternel.

Quant au Cirque d'Hiver, la pantomime dont je vous ai parlé le mois dernier, l'Idole de Shanghai, continue, avec renouvellement des attractions de première partie, comme il se doit. J'y ai revu une traditionnelle et raffinée famille d'équilibristes, les Raspini, qui recherchent en virtuoses les difficultés d'extrême-invraisemblance de leurs exercices.

Autres spectacles qui continuent, et devant lesquels, lors de notre premier entretien, je vous avais promis quelques arrêts ce mois-ci : les revues du Casino de Paris et des Folies Bergère. Arrêt trop bref devant l'ampleur synthétique de cette formule spectaculaire. Concentrons le commentaire sur deux ou trois aspects. Aussi bien, nous pourrions peut-être y revenir. Ce sont spectacles de longue durée, et qui méritent d'être revus, pour la patience ingénieuse et persévérante des efforts accomplis pour les établir et la somme de leurs résultats sous les projecteurs. Il est logique que, nécessitant des mois de préparation, de tels spectacles réclament des mois de représentations.

Au Casino de Paris, où la revue Amours de Paris est déjà en son cinquième mois, il y a, plus que jamais, la grande vedette, aimée des foules, Maurice Chevalier, lequel ne se contente plus, comme l'an dernier, d'y apporter son chef-d'œuvre d'artisan solitaire et individuel, son tour de chant, mais y reprend son métier d'acteur, de fantaisiste de sketch, de compère de tableaux à grand spectacle. Cela n'en donne que plus de valeur à ce tour de chant dont il est praticien virtuose, et où il donne l'autorité de la maîtrise professionnelle la plus exemplaire qui soit... puisque c'est l'apogée de trente ans d'exercice patient d'un art dont il a la foi et dont il possède le talent.

Cette fois-ci, plus que jamais, son répertoire — l'a-t-on remarqué? — est de terroir parigot, le gars de Paname n'ayant jamais, d'ailleurs, cessé en lui, sous la vedette internationale, sous ses images d'écran. Observez-le descendre, dans cette revue, le grand escalier rituel, il a toujours ses jambes joyeuses et gamines de ce grand et haut gosse qui demeure si précieusement en lui, et il devait descendre ainsi les escaliers de son Belleville-sur-Paris, village natal, aux temps où le petit Chevalier, après avoir tenté de faire l'acrobate, débutait dans les beuglants du quartier, comique grime...

L'amateur de music-hall va revoir Maurice Chevalier en visite d'ami, après la première visite de curiosité et d'information. Et il constate que toute la revue du Casino de Paris



Répétition de travail au Cirque d'Hiver (Croquis de Adlen)

demeure un merveilleux et dynamique album de labours féériques, selon le rythme d'aventure effervescente, brillante et riante, ordonnée et coordonnée par M. Henri Varna, praticien expert de ce genre de spectacle, et animateur magicien à la perpétuelle foi active et amie du renouveau.

Aux Folies-Bergère, la revue Madame la Folie est plus jeune en date. C'est un autre chef-d'œuvre en son genre, en le genre Folies-Bergère. Non, je ne succomberai pas à la tentation d'établir le parallèle. Mais, à y bien regarder, en bon badaud de promenoir, c'est une tout autre construction animatrice, sur le thème analogue, essentiel et nécessaire : une féerie de music-hall.

Il règne, ici, une somptuosité solennelle — qu'on ne prenne pas le terme en sens péjoratif, au contraire! — un opulent zèle de luxe solide et sûr, un sublime de la décoration et de la machinerie, une invention constante des « trucs » les plus extraordinaires, une mise en scène qui ne cesse d'être la perfection même.

Madame la Folie met au service de ses vedettes notoires et de ses bataillons de girls les plus surprenants effets de plantation inédite des décors, la machinerie la plus subtile et quasi-invraisemblance, et toujours impeccable, des éclairages nuancés, constamment en évolution de lumière, et, vous le pensez bien, les plus ravissants costumes, les étoffes les plus rares et les moins approximatives.

Et puis, il y a la merveille 39 de toutes ces merveilles, une utilisation toute neuve du plan incliné, où les artistes se présentent en quelque sorte verticalement, comme dans un cadre accroché au mur. Le « Souper sous Louis-Philippe » forme ainsi un tableau parlant rétrospectif qui est un miracle de réussite d'une bien ingénieuse conception.

Combien d'autres tableaux ont une perspective inouïe et un grandiose d'atmosphère énigmatique à qui connaît les dimensions réelles du plateau! Le revers d'une revue des Folies-Bergère est un exploit magnifique renouvelé chaque année par la volonté animatrice de M. Paul Derval qui tente, chaque fois, de s'y surpasser, et que les machinistes renouvellent chaque soir. Le spectateur averti le devine et l'imagine sous la trame de la féerie émerveillante.

Féerie, uniquement féerie. Peu ou point d'actualité. Texte assez rare, légendes, parlées ou chantées, des tableaux. Ou bien canevas pour deux sketches qui sont des « entrées comiques » de cirque. Dandy, clown de naissance, ex-clown de cirque et de cinéma, en est le protagoniste facétieux avec Orbal, partenaire adéquat.

La vedette conductrice de ce constant émerveillement décoratif, c'est Jeanne Aubert, blonde silhouette sinuose et charmante, voix non moins blonde qui fait écouter délicieusement sa confiance plus qu'elle ne l'impose, restant fidèle à la pratique de son tour de chant d'intimité séductrice, au milieu de ces amples décors d'opéra.

Un seul numéro de « variétés » inséré dans cette revue des Folies-Bergère : les clownesses chantantes Schwartz, au démoniaque dynamisme de leur double folie calculée et intelligente. Pianistes de qualité, danseuses de culture, chanteuses d'allégresse féminine enjouée et irrésistible, vous les connaissez depuis qu'il y a trois ans l'A.B.C. les a révélées au public parisien. Elles persévèrent admirablement dans leur être, en virtuoses d'elles-mêmes. Et elles réussissent, ici, un tour de force : exécuter leur travail en deux fois, et y triompher également!

Beaucoup d'autres artistes, aux mille et une apparitions fugitives : Albert Baron, Louis Blanche, Roger Dann, Cahuzac, Gérald Castrix et Lyne de Souza, et Gay Buisson, et tant d'autres, et Irène Hilda, qui, hier encore, était un enfant prodige du chant et de la danse. Trois beaux danseurs : Paul Meeres, esthétique athlète, Frédéric Rey, mime svelte, Rafaël Garcia, subtil maître de ballet, animateur fougueux et bon-dissant, transposant Serge Lifar au music-hall!



Cirque... music-hall de revue... nous en voici au music-hall de « variétés », et je n'ai plus guère de place à vous en parler comme il le mériterait. En hâte, quelques-unes des notules de mes pérégrinations de pèlerin passionné à des spectacles épars, puisque le grand programme de « variétés » n'a plus d'établissement parisien voué exclusivement et magnifiquement à lui. La recherche des causes de cet état de choses regrettable et passager, je l'espère, m'empêcherait aujourd'hui

de vous montrer, par la preuve des faits, que, tronçonné, le music-hall de « variétés » est toujours vivace.

Bobino supplée de son mieux à la carence de plus larges et centraux établissements. Et ce mieux est infiniment attrayant avec les étonnantes attractions gymniques qu'il réussit à faire tenir dans son cadre de scène. Une troupe de quatre barristes, à appareils complexes et à exercices rares, y voltigea, à l'un de ses hebdomadaires programmes : les 4 Iwanoffs, qui sont des « Codona de la barre fixe », et qui étaient encore inconnus à Paris, je crois. Maisy et Brach, couple monocycliste, jongleurs et équilibristes, y ont reparu, numéro de classe. Mais il faudrait tout citer. A vous d'être aux aguets. On y a revu, dans un nouveau répertoire, Ray Ventura et sa folle compagnie. Rina Kelly y a chanté, avec sa perfection agaçante à la scène, si persuasive au disque...

Il faudrait signaler aussi les agréables débuts de Germaine Roger dans le tour de chant à l'Européen, où les Comédiens Rouliers ont obtenu le succès qui les a accueillis à l'A.B.C. et les a suivis à Bobino, pour leurs débuts au music-hall. Gergel, ce prélat de la chansonnette, a reparu au Petit-Casino.

Et les tranches de music-hall sont de plus en plus en faveur dans les cinémas. Petites et grandes vedettes. On a vu Milton et Rex et à Gaumont, avec d'autres attractions souvent favorisées par ces cadres grandioses. Mayol fut, à nouveau, parisien sur la scène du Rex. Damia, au Lyon-Pathé. Marie Dubas au Moulin rouge. Wiener et Doucet au Colisée. Mireille au Normandie. Dominique Joannès et Jacqueline Ficus au Saint-Marcel après le Marignan. Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois et Aimée Mortimer au Casino Montparnasse, ou s'est établie la formule mixte cinéma-music-hall, et d'autres cinémas de quartier l'ont reprise, ce qui est de bon augure pour le travail des artistes de music-hall. Qui sait si, un jour, l'Alhambra, où vient de passer l'intrépide trépidante Marguerite Gilbert, ne la reprendra pas, renouant la tradition d'un lieu mémorable aux amateurs des spectacles de « variétés »?

Et si vous saviez combien d'attractions et tours de chants je passe, injustement, sous silence, malgré moi, qui ont prouvé la vitalité du music-hall de « variétés » pendant ce mois de février!

## AU CASINO DE PARIS

C'est toujours le grand triomphe

avec

## MAURICE CHEVALIER

qui joue, chante et danse  
dans la merveilleuse revue

## AMOURS DE PARIS

avec

NITA RAYA et 300 Artistes

Tous les soirs à 21 heures

Matinées samedis, dimanches et fêtes à 15 h.

# D É B A R C A D È R E

A Alger, c'est au Casino-Music-Hall de la rue d'Isly, établissement dirigé par la populaire et glorieuse chanteuse Andrée Turcy qu'il ne faut cependant pas désespérer de revoir un jour dans son tour de chant à Paris, que Charles Trenet chanta le mois dernier au cours d'une tournée triomphale en Afrique du Nord.

Le lendemain de ses débuts au Casino-Music-Hall, Charles Trenet composa un poème-impromptu en remerciement à l'accueil qui lui était fait. Et il le dit, lui-même au micro.

Paris-qui-chante est heureux de pouvoir en donner la primeur à ses lecteurs..... par une indiscretion, dont ils nous sauront gré, et dont nous sommes sûrs que l'auteur ne nous tiendra pas rigueur.

Une dame m'est apparue en robe blanche et manteau bleu :

- Je suis la ville d'Alger, Monsieur, et j'ai beaucoup entendue parler de vous.
- Moi aussi Madame, je vous ai vue au cinéma et sur des cartes postales.
- C'est exactement ce qui m'est arrivé avec vous, Monsieur, je vous ai vu au cinéma et sur des cartes postales, et je vous trouve tout pareil, Monsieur.
- Et moi, je vous trouve plus jolie, Madame.

Les oiseaux dans le port signent un courrier bleu.

Et les grands cargos bruns en chapeau haut de forme

fument paisiblement lorsque midi transforme

Les ruelles des quais en flots tumultueux.

L'arabe au blanc burnous de bonhomme de neige,

Père Noël des pays chauds

Autour duquel dansaient au sortir du collège

Quelques espiegles du bachot,

Rit encore de son aventure

Dans sa barbe de pierre dure.

A Marseille, les chats voleurs

Ont célébré des nuits entières

La fête des mille gouttières.

Il pleuvait sur la ville en fleurs

Ici par un miraculeux coup d'ailes

Qui nous montre les Baléares,

Rouges, vertes, belles grenades,

Le soleil éclate de rire.

Sur le toit de l'hôtel où douze cheminées

Sont casquées comme les chevaliers des croisades,

Le voilà, le soleil sur le jardin de la casbah,

Où les maisons

Résemblent aux yogourts

Que nous nous amusons

A comparer, le soir, lorsque nous en mangeons,

A ces maisons.

Et sur la rue d'Isly, plus inondée encore,

Après le déjeuner peuplé de chants sonores,

Le rire du soleil éclate sur les murs

Droits blancs, secs, purs,

Et sur la porte de ma loge

Et dans les yeux d'Andrée Turcy

Dont il faudra qu'un jour, je vous fasse l'éloge

Et du charmant Garnier aussi son mari.

Mon Dieu que l'on est bien ici

Alger chante ..

Algerie .....

Poème inédit de Charles Trenet



# LA DANSE

par BOULOS

PARIS continue d'attirer tous les artistes de la danse qui désirent affronter la seule censure dont le passage consacre le mérite. Mlle Darja Collin, que le public parisien voyait pour la première fois, a donné à Pleyel un récital qui a permis d'apprécier le réel talent qu'elle possède dans la danse de caractère : elle use avec un succès presque égal d'à peu près tous les styles, tout en gardant un cachet de personnalité.

Seule, la danse classique pure ne lui est pas suffisamment familière. Lorsqu'elle la pratique, son école semble incertaine, mal affermie. Aussi des numéros tels que la Valse classique, de Chopin, qu'elle nous a présentée, ne lui réussissent-ils pas, ses pointes étant vraiment trop peu solides. Par contre, son Idole sur un morceau de musique d'Erik Satie ou son Thème Gothique sur un fragment de Vivaldi, lui ont permis de mettre pleinement en lumière ses qualités mimiques et son très agréable jeu de bras. Enfin, un Galop de Casella, qui terminait son récital, a révélé toute la fraîcheur de son tempérament rythmique.

Mlle Sai-Shoki, danseuse Coréenne, est arrivée à Paris précédée d'une réputation déjà assise. Malheureusement, cette réputation a été faite aux Etats-Unis et lui a donné le goût d'américaniser son art. Ses danses japonaises, qui illustrent de vieilles légendes ou de courts poèmes dont l'âge atteint souvent mille ans, se ressentent trop de l'influence de Hollywood. Il faut insister sur ce fait et être sévère avec cette belle danseuse, car elle a trop de qualités pour que l'on n'essaie point de lui montrer à se débarrasser de ses défauts. Le ciel l'a douée d'un physique charmant; elle nous est apparue dans de somptueux costumes aux couleurs tendres, ses mains éloquentes comme des plantes prolongées d'éventails de plumes de paon. Plusieurs de ses numéros nous la montrent avec d'intéressants masques sur le visage — masques dont elle fait un merveilleux usage puisque son corps, ses gestes, ses attitudes, correspondent parfaitement au personnage qu'évoque le carton peint dissimulant sa fragile figure.

Tout serait parfait sans le souci trop fréquent que l'on décelé chez elle de faire de l'art japonais un art composite très « studio de cinéma ». Méthode par quoi elle pense — à tort je crois — parvenir à toucher un plus vaste public.

Nous allons pouvoir bientôt applaudir à Paris la jeune troupe du Ballet national Polonais que dirige maintenant Léon Woizikowsky. Je viens de voir cette troupe à Cannes où elle donne une série de spectacles. Elle est en progrès très net sur l'année dernière. Le corps de ballet semble avoir plus de nerf, plus d'entrain, plus de rythme. Enfin, la présence active de Woizikowsky à la tête de la troupe lui assure un entraînement impeccable dans l'école classique. Je ne veux pas dire par là que le moindre danseur du Ballet Polonais possède une Ecole Académique parfaite. Ce serait trop beau! La troupe est encore, du point de vue technique, dans une période de formation. Et l'on ne peut dire que ses éléments soient encore très solides ni très équilibrés dans l'exécution des pas classiques. Mais Léon Woizikowsky, dont la connaissance du ballet est doublée d'une magnifique honnêteté artistique est une belle garantie pour l'avenir.

Sa fille, Mlle Woizikowska, est, de loin, le meilleur élément de la troupe. J'ai vu, parmi les ballets représentés à Cannes, une nouvelle création de Woizikowsky intitulée *Nacht Musik* (nocturne) sur de la musique de Mozart. C'est un ballet vraiment ravissant, bâti avec une technique d'académie rappelant la bonne école française en même temps que l'école russe (ceci parce que Woizikowsky a, comme presque toujours, fait pour lui-même un rôle de dessin-caractère). Au cours de ce ballet, Mlle Woizikowska exécute, avec un brio magistral, une belle variation, extrêmement difficile. La sûreté totale de sa technique la classe dans la lignée des danseuses telle que Baronova. Elle a une splendide giration dans la succession de ses pirouettes, et, en outre, un ballon déjà remarquable. Les seuls défauts que l'on puisse trouver à cette danseuse admirablement « en possession de son art » sont imputables à la nature et non pas à son école : on constate chez elle une pesanteur un peu trop apparente des muscles, et quelque épaisseur dans la partie inférieure des jambes. Il faut espérer que le temps corrigera ces légères défauts d'une artiste qui a à peine dix-neuf ans.



• La danseuse Xenia Zarina a présenté le 16 février à la salle Marcelin-Berthelot un récital de danses de Java, Bali, du Siam, du Cambodge et du Japon.

• La danseuse anglaise Feera Essling a fait ses débuts à Paris le 19 février à l'Ecole Normale de Musique. Beau récital allant de Mozart à Duke Ellington, et passant avec un charme égal par Schubert, Poulenc, Gershwin, etc.

• C'est le vendredi 24 février que s'est tenu à la Tribune de la Danse (36, rue Saint-Sulpice) l'assemblée générale statutaire de l'Association syndicale des écrivains et critiques de la danse.

• Les premières de « Parade », de Cocteau-Satie, et du « Fils Prodigue », de Prokofiev, par les Ballets 38, auront lieu le mardi 7 mars, à 21 heures, salle Pleyel.

• Le 18 mars à 21 heures se déroulera à la salle de l'Ecole Normale de Musique un récital de danse qui réunira Mlle Tonia Filioi dans des interprétations de Francesco Cavalli, Alessandro Scarlatti, Händel, Haydn et Mozart (accompagnée au piano par Mlle Lola Bluhm) et Janine Solane, qui dansera seule et avec sa « maîtrise de danse » des ballets de sa création : « Le Sermon de Fra Savonarole », « Les Maîtres Potiers », « Le Sonneur de Cloches », « Cortège », etc. (accompagnées par Mme Laure Veil-Delamare et Serge Georgievsky).

• La célèbre troupe de danseurs javanais et balinais Devi Dja qui devait donner une série de représentations à Paris à dû au dernier moment remettre cet engagement à plus tard, empêchée par des obstacles d'ordre technique au théâtre prévu pour ces spectacles. Cependant, l'impresario M. Eugène Grunberg, a organisé une petite tournée dans le midi de la France où la troupe a eu un très grand succès à Cannes et à Nice. Après une tournée en Italie, en Suisse et en Allemagne, la troupe Devi Dja, la première qui soit jamais venue de Java en Europe, va donner une série de spectacles à Paris pendant la saison de printemps. La troupe est également engagée à Londres, et le 10 octobre elle s'embarquera pour l'Amérique du Nord, engagée par la célèbre « Columbia Concerts Corporation » pour une grande tournée à travers le pays.

• L'étonnant danseur Tony Grégory ira, ce mois-ci, avec sa partenaire Ruth Harris, donner plusieurs récitals au Havre et à Rouen et participera, au Grand Théâtre de Bordeaux, à deux galas organisés en l'honneur de Ravel, de Debussy et de Gabriel Fauré.

• Le groupe « Chorégraphique » de mai 36, avait organisé le 16 février à la salle d'Iéna un récital, « La Danse contemporaine », au cours duquel ont dansé Julia Marcus, Ludolf Child, Yarmila-Mentzlova, Ledre Gnielly et son groupe, Marianne Steven et Serge Peretti, de l'Opéra.

• La jeune artiste hindoue Kanthra-Mani Rao, fille de M. L.-N. Rao, donnera, le jeudi 30 mars, en soirée, à la salle d'Iéna, un récital de danses (Abhinaya et Sharatanatya) et de musique sur le Vina avec le concours de ses compatriotes, les petits Vidya dhar et Lakhsmán.

## NOUS POURRONS BIENTOT APPLAUDIR DE NOUVEAU LA MAGNIFIQUE TROUPE « JEUNESSE D'ESPAGNE »

La magnifique troupe de petits danseurs et chanteurs « Jeunesse d'Espagne », dont on n'a pas oublié le succès qu'elle remporta, au printemps dernier, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, reparaitra bientôt sur une grande scène parisienne. C'est avec toutes ses vedettes, dont la plus jeune n'a pas six ans et l'aînée à peine seize ans, que nous la pourrons, de nouveau, applaudir dans les plus belles œuvres du folklore espagnol et accompagnée par un extraordinaire orchestre de musiciens catalans.

# L'EXPOSITION DIAGHILEW

par Serge LIFAR

Maitre de Ballet au Théâtre National de l'Opéra



*V*OILA dix ans que Serge de Diaghilew, l'inoubliable créateur des Ballets russes, est mort.

Pendant vingt années, avec une foi et une énergie inlassables, il dirigea ses Ballets, les menant à la gloire à travers le monde entier, et ouvrant à l'art, d'année en année, une voie plus large, plus belle, plus neuve.

C'est pour commémorer ce dixième anniversaire de sa mort que j'organise l'exposition « Diaghilew, vingt ans de Ballets Russes ». Elle se tiendra au pavillon de Marsan et ouvrira, je l'espère, vers la mi-mars. Le Musée des Arts Décoratifs et son conservateur, M. Metman, me prêtent un concours actif, ainsi d'ailleurs que les Archives Internationales de la Danse.

Cette manifestation artistique doit revêtir une grande ampleur: il n'est, en effet, pas d'art qui n'ait été touché par les ballets russes, pas d'artiste éminent de cette époque qui n'ait été révélé par Diaghilew ou appelé à collaborer plus ou moins étroitement avec lui. C'est toute cette éblouissante période ou l'art, grâce au génie d'un homme semblait avancer à pas de géant, que je veux évoquer par mon exposition. On y trouvera donc tout ce qui a trait à l'activité de Diaghilew : les maquettes des décors de ballet, les autographes des poètes et des librettistes, les manuscrits originaux des compositeurs, les costumes et les objets personnels des principales étoiles de la danse, et aussi, afin que les nouvelles générations aient une idée frappante de l'éblouissement qu'étaient les spectacles des ballets russes, quelques-uns des plus beaux rideaux ou décors qui figuraient sur la scène.

Je tiens à ce que le public sorte de cette exposition bien persuadé d'une vérité: que Serge de Diaghilew fut un véritable miracle dans l'histoire de l'art, parce qu'il révéla aux artistes leur propre génie, sut perpétuellement discerner, sans la moindre erreur, le beau du médiocre, enfin, cristallisa autour de soi pendant sa vie entière, tout ce que toute la terre possédait en fait de véritables talents, pour pouvoir offrir, en pratiquant la fusion de tous ces talents individuels, des spectacles uniques par leur richesse inventive, et qui devaient, pendant toute une génération, tenir le monde en émoi dans l'attente de ce que cette étonnante Compagnie des Ballets Russes allaient encore lui révéler.

16 février 1939.



## Une remarquable sélection LA VOIX DE SON MAITRE

### CHANSONS - FILMS - OPÉRETTES

<i>La Chapelle au clair de lune</i> .....	Léo Marjane.	(K. 8031)
<i>En Septembre sous la pluie</i> .....	Léo Marjane.	—
<i>Bes mir bist du schön</i> .....	Léo Marjane.	(K. 8113)
<i>Le chanteur de minuit</i> .....	Jean Lumière.	(K. 7982)
<i>Les trois valse</i> .....	Yvonne Printemps. (DA. 4903 et 4)	
<i>Ma pomme</i> .....	Maurice Chevalier.	(K. 7767)
<i>L'Histoire de Blanche-Neige et les Sept Nains</i> .....		(SP 1 et 2)

### DANSE

<i>Caravan</i> .....	Jack Harris et son orchestre.	(K. 7979)
<i>The Yam</i> .....	Larry Clinton et son orchestre.	(K. 8182)
<i>Alexander's Ragtime band</i> .....	Benny Goodman.	(K. 8179)
<i>The big apple</i> .....	Tommy Dorsey.	(K. 8173)
<i>Au bal de l'amour</i> .....	Deprince (accordéon).	(K. 8195)
<i>Lambeth Walk — Horsey! Horsey!</i> .....	Deprince.	(K. 8194)

### ORCHESTRE SYMPHONIQUE

<i>La Pastorale (Beethoven)</i> ..	BB C, dir. Toscanini.	(DB. 3333 à 7)
<i>Les Nocturnes de Debussy</i> .....	dir. Coppola.	(DB. 5066 à 8)

N° 504

PHIL

**Parlout...**  
...QUAND VOTRE MARI RENTRERA...

**S<sup>T</sup> RAPHAËL**  
QUINQUINA

C 15

## L'Explorateur des Tiroirs

par Jean NERY

### Une avant-première?... Peut-être

**I**L s'écrit des centaines de pièces par an des milliers sans doute. Mais, quel pourcentage en voyons-nous paraître? D'aucuns prétendent que les affiches portent toujours les mêmes noms. Et pourtant...

Pourtant, pour des raisons diverses, que j'ai voulu essayer de découvrir, même les plus connus, les plus appréciés, les plus joués de nos auteurs de théâtre conservent, dans leurs tiroirs, une ou plusieurs pièces inédites.

C'est de ces pièces que je leur ai demandé de bien vouloir me parler.



Denys Amiel dans sa propriété du Midi, en compagnie de la jeune comédienne Janine Crispin

I

### DENYS AMIEL

— A vrai dire, me déclare l'auteur de *Trois et Une*, je n'ai aucune pièce en tiroir... Ou plutôt, si, une seule, mon avant-dernière qui ne fut jouée qu'à Budapest et ne fut jamais représentée à Paris. Elle s'appelle : *Mon Ami*.

— Peut-on savoir la raison?...

— Elle est bien simple. Après son succès à Budapest l'an dernier, cette pièce me fut demandée successivement par trois directeurs parisiens. Mais, aucun d'eux ne put lui trouver une distribution. C'est une pièce à deux personnages. Il lui fallait donc des comédiens éprouvés... et rares. En cette matière, et vous vous doutez pour quelle raison, le cinéma nous fait une concurrence souvent victorieuse.

— Mais, espérez-vous la faire représenter à Paris?

— Et, pourquoi pas? Je vous dirai même qu'il en fut très fortement question un moment. Louis Seignier — un très grand acteur — devait tenir le rôle masculin, mais il fut, le jour même où cette proposition lui était faite, engagé à la Comédie-Française et le projet dut être abandonné.



# Vedettes en piste

par Charles MARTINELLI

*Président de l'Union des Artistes.*

C'EST un paradoxe que le premier Conseil d'administration de l'Union des Artistes a osé, dès son entrée en fonctions — l'Union, fondée en 1922, a donné en effet, son premier Gala du Cirque le premier samedi de mars 1923. L'Union a osé... et a réussi au delà de ses prévisions.

Ce paradoxe, à l'inverse de l'autre, celui de Diderot, n'incite pas à la méditation, à la discussion. Il ne sollicite que la vue et l'ouïe des spectateurs pour leur offrir des sensations d'admiration et de joie.

Et le somptueux Gala de l'Union, au cours de ces dernières années est ainsi devenu un merveilleux prélude à la Saison de Paris.

Au Nouveau-Cirque, de 1923 à 1926 et depuis 1927 au Cirque d'Hiver, on a pu voir, le premier samedi de mars, les vedettes du Théâtre ou du Cinéma, comédiens, chanteurs, danseurs, et aussi de hautes personnalités théâtrales, auteurs, compositeurs, musiciens, se produire sur la piste en artistes du Cirque — et le spectacle se développer suivant la tradition.

Ainsi, pendant ces nuits merveilleuses, le firmament théâtral laisse descendre toutes ses étoiles sur la piste du Cirque.

Depuis quelques années, le Gala de l'Union a été placé sous les signes de grandes époques de l'histoire.

L'époque actuelle est, pour nous Français, dominée par un fait d'importance considérable : la consécration de l'amitié franco-anglaise.

Et c'est la grande Impératrice des Indes, sous le règne de qui cette amitié a germé, la Reine Victoria, qui présidera notre Fête du 4 mars, entourée de tous les hauts personnalités contemporains anglais et français.

*Avec le gracieux agrément de LL. MM. le Roi George VI et la Reine Elizabeth.*



# MARIE DUBAS

## Vedette et maman



par YVES-BONNAT



**M**ARIE DUBAS a célébré, le 15 février, à la « Popote des Ailes » du camp de Villacoublay, le premier anniversaire de son fils François-Robert.

— Son père est capitaine aviateur, me dit, pour plus de précision, la grande fantaisiste dans sa loge du Moulin-Rouge quelques minutes avant d'entrer en scène.

Cette loge est une véritable



ruche. La vedette, dès qu'elle est assise à sa table de maquillage, rassemble autour d'elle tout son état-major : Sylvie, sa secrétaire depuis douze ans ; Carcel, son chef d'orchestre ; son impresario, son habilleuse Suzanne que l'on voit toujours ici manier le fer à repasser, une ou deux amies que l'on envoie soudain visiter une villa aux fins fonds du Bois de Boulogne (car Marie veut déménager, François-Robert ayant besoin d'une plus grande chambre et d'un jardin), et Rolland, qui cumule les fonctions de chauffeur, de mécanicien, de régisseur, de projectionniste et de chef des chœurs.

Un soir, en allant au théâtre, Rolland arrête la voiture devant une pharmacie...

— Que faites-vous Rolland ? En panne ?

— Non, madame ! Je vais acheter des pastilles pour la gorge, je ne me sens pas en voix ce soir.

Beaucoup de gens continuent à croire — les légendes tiennent bon — que les artistes ont la vie facile. Pour eux, l'artiste est un personnage qui fournit deux heures de travail agréable chaque soir et qui, le reste du temps, jouit de tous les plaisirs de la vie.

La simple lecture de l'emploi du temps d'une vedette telle que Marie Dubas suffirait à les convaincre, je pense, du contraire.

La créatrice de *Pedro* et de... François-Robert a bien voulu me faire la confidence de son programme quotidien :

— Je me lève à neuf heures et avale aussitôt un grand verre d'eau pure. Toilette rapide, puis une heure de marche. Retour à la maison et leçon de chant, suivie du massage et du bain. A



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE  
DE JEAN PIETERS



midi, repas végétarien, sans boisson ni pain, terminé par une tisane chaude. Récréation avec le petit : on joue à la mère et à l'enfant. Généralement, c'est moi qui fais l'enfant. Après la récréation, réception d'auteurs de chansons qui viennent me présenter leurs dernières œuvres. Parfois, en même temps, interview et photographes. Souvent en retard, c'est alors en robe d'intérieur que je dois partir pour la matinée. Rolland fait, aux passages cloutés, des exercices de virtuosité. Représentation. Cinq heures : seconde audition de chansons nouvelles. Si j'ai le temps, essayage chez le couturier, et je me dépêche de rentrer pour une seconde récréation avec François. Sept heures : dîner confortable. Et neuf heures trente, en scène de nouveau. Si je ne passe pas trop tard, je vais voir un film ou un spectacle avant de rentrer chez moi où je me plonge dans la lecture de journaux, de manuscrits et de chansons, puis de quelques pages d'une lecture sérieuse. Et je dors, si je peux. Car, c'est la nuit, dans l'obscurité, que s'élabore la mise en scène de mes chansons.

— Votre fils est-il pour vous « bon public » ?

— Trop. Aussi, évité-je de travailler devant lui. Il m'imité, son attention se concentre d'une façon excessive et ça le fatigue énormément.

— Quels sont vos projets les plus actuels ?

— Un engagement à Nice, puis une rentrée à l'A. B. C. le 15 avril.

— Avec un nouveau tour de chant ?

— Non. Mais dans une formule de présentation, nouvelle pour moi, de mes chansons.

— La chanson représente-t-elle pour vous la totalité de votre idéal artistique ?

— La chanson est pour moi le moyen le plus vaste d'extérioriser tout ce que je ressens. La prose a des pattes, tandis que la chanson a des ailes et s'envole avec un petit air de rien. Mes chansons me font saisir tout ce qu'il y a d'humain dans ces vers du grand poète Verhaeren, que je me répète souvent :

*Tout m'est caresse, ardeur, beauté, frisson, folie.  
Je suis ivre du monde et je me multiplie  
Si fort, en tout ce qui rayonne et m'éblouit,  
Que mon cœur en défaille et se délivre en cris.*





# La Pi-pan

il  
jean-al

Paroles de  
Camille

All.<sup>o</sup> Bien Rythmé



On ne dan-se plus fran-çais	Du tout	Et nous en a-
Que dan-sent les p'tits bateaux	Sur mer?	Que dan-sent les
Les a-moureux dans leur lit	Douillet	Le vieux marcheur
Aux con-fé-ren-ces di-plom'	a-tiqu's!	De Pa-ris, Ber-



vons as-sez C'est foul	De dan-ser tous les suc-cès	Zou-lous!
p'tits oi-seaux Dans l'air	Que dan-se Mon-sieur Her-riot	Sur terr?
dans son lit Rouil-lé	Et les pois-sons dans leur lit	Mouil-lé
lin ou Rom' C'est chiel	Sans sou-ci sans dé-cor-um	An-tiqu'



Ce pas nou-veau est u-ne	dan-se de chez nous	Pi - pa -
Le monde en-tier danse et	redanse sur cet air!	Pi - pa -
Le monde en-tier danse et	redanse guil-le-ret	Pi - pa -
Les di-plo-mat's dan-sent ce	pas très fleg-ma-tiqu's	Pi - pa -



# la-pa-pa

ée  
arlotti

Musique de  
Gury Lafarge



pa - pa      Ça c'est un pas qui ne vient pas      De l'A-mé - ri - que  
pa - pa      C'est un pe - tit tout pe - tit pas      Sim - ple et pratique  
pa - pa      C'est un pe - tit tout pe - tit pas      De gym - nas - ti - que  
pa - pa      En dan - sant ce tout pe - tit pas      Ce pas - ci - fi - quel

Pi - pa - pa - pa      Ça dé - got te tous les faux pas  
Pi - pa - pa - pa      Quand on l'en - tend on ou - blie pas  
Pi - pa - pa - pa      On le dans' quand on ne peut pas  
Pi - pa - pa - pa      Am - bas - sa - deurs et chefs d'é - tats

**REFRAIN**

— De la Pam - pal      Dan - sons la      Pi - pa - pa - pa      Mon ché - ri  
— Ce jo - yeux pas!      Dan - sons la      Pi - pa - pa - pa      Tous les deux  
— A la Pa - pal!      Dan - sons la      Pi - pa - pa - pa      Es - tu prêt  
— Chan - tent en fast!      Dan - sons la      Pi - pa - pa - pa      Plus d'ca - nons

Dansons la      Pi - pa - pa - pa      De Pa - ris      Dansons la      Pi - pa - pa - pa  
— Dansons la      Pi - pa - pa - pa      A - moureux!      Dansons la      Pi - pa - pa - pa  
— Dansons la      Pi - pa - pa - pa      Sans ar - rêt!      Dansons la      Pi - pa - pa - pa  
— Dansons la      Pi - pa - pa - pa      J'dis pas non!      Dansons la      Pi - pa - pa - pa

La Pi-pa-pa-pa sera dansée par toute la troupe de la « R  
de Bobino » dont Georgius et Marcelle Irvin (ci-con  
sont les vedettes.



Le Lam.beth M'em.bèt' Dansons la Pi - pa Pi - pa - pa - pa!  
 Si tu veux Je veux! Dansons la Pi - pa Pi - pa - pa - pa!  
 Tu veux dis Par - di! Dansons la Pi - pa Pi - pa - pa - pa!  
 On s'u - nit? Ah! oui! Dansons la Pi - pa Pi - pa - pa - pa!

— Dansons la Pi - pa - pa - pa — Ça c'est bien! — Dansons la Pi - pa - pa - pa —  
 — Dansons la Pi - pa - pa - pa — Mon a - mour — Dansons la Pi - pa - pa - pa —  
 — Dansons la Pi - pa - pa - pa — Oh! ché - ri — Dansons la Pi - pa - pa - pa —  
 — Dansons la Pi - pa - pa - pa — Tous a - mis! — Dansons la Pi - pa - pa - pa —

ri sien — Dansons la Pi - pa - pa - pa Faut dan - ser Français Dansons la  
 et jour — Dansons la Pi - pa - pa - pa Ah! c'est fou! C'est fou! Dansons la  
 fi - ni? — Dansons la Pi - pa - pa - pa On r' - met ça? Ça va! Dansons la  
 d'fu.sils! — Dansons la Pi - pa - pa - pa Plus d'soldats Ia ia! Dansons la

pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa - pa - pa!  
 pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa - pa - pa!  
 pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa - pa - pa!  
 pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa Pi - pa - pa - pa!

*cresc.* *ff* *ff*

1-2-3 4





Après l'introduction côté de l'autre, 16 mesures de promenade, la cavalière sur l'épaule du cavalier, avec mouvement de la jambe gauche pour la cavalière et pour le cavalier (4 temps en arrière, 4 temps en avant). Fig. 1.



Face à face sur les mots PI PA PA PA : faire le geste indiqué ci-contre fig. 2. Une main derrière la tête, l'autre sous le menton du partenaire.



6 mesures de pas croisés en avant et en arrière. (Répéter fig. 2 et fig. 3.) Bras-dessus, bras-dessous en agitant rapidement la main libre.

# Dansons la Pi-pa-pa-pa

Chaque soir « Dansons la Pi-Pa-Pa-Pa », les danseurs se font face à face. Sur Pi, ils se frappent dans les mains et exécutent un tour complet sur eux-mêmes et à gauche, arrêt brusque.

Ils recommencent dans l'autre sens, tout ceci pendant 8 mesures. 8 mesures de promenade, petits pas glissés de côté, un pas sur chaque temps, terminés par un baise-main. (Répéter fig. 4 et fig. 5)



## LES CRÉATEURS

« La Pi-pa-pa-pa », chanson et danse nouvelle, de MM. Cami et Guy Lafarge, a été dansée pour la première fois sur la scène de l'Européen, par les fantaisistes Max Revol et Benoite Labb qui en ont inventé les pas et qui vous en donnent, ci-dessus, la démonstration. Elle a été enregistrée sur disques par la vedette du tour de chant Nadia Dauty, et par le jeune accordéoniste Emile Prud'homme. Elle sera dansée au final de la première partie de « La Revue de Bobino », de MM. Tutelier et Robert Valaire, qui sera créée le 10 mars, à Bobino, par Georgius et Marcelle Irvin, dont les attitudes illustrent la page précédente.

P. K.

Copyright by Maurice Decruck  
LES ÉDITIONS DE PARIS  
43, Boulevard de Clichy, Paris  
E. 1028. P

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangements, réservés pour tous pays.



## Petites Nouvelles Théâtrales

☆ La pièce de notre collaborateur Pierre-Jean Laspeyres, *Jeux d'Echecs*, sera probablement créée l'hiver prochain sur une scène de New-York.

Il s'agit d'une comédie où les principaux personnages sont ceux de l'Echiquier : Roi, Reine, Fous, Cavaliers, Tours. L'action est composée d'une suite d'« aventures perdues », ce qui donne un double sens au titre.

Pierre-Jean Laspeyres achève une nouvelle pièce, *Dames de Barbarie*, qui suivra vraisemblablement le même chemin que *Jeux d'Echecs*. La publication de l'une et l'autre en France se ferait prochainement.

☆ « *Tropica* », la pièce de Mmes Madeleine Masson et Lindbergh que va donner prochainement le Théâtre Charles-de-Rochefort aura pour principaux interprètes Mme Blanche Montel, M. Charles de Rochefort, dont ce sera la rentrée à la scène, et Mme Madeteine Robinson.

☆ Une pièce nouvelle d'André Rivollet, « *Trésor* », sera en avril créé par Janna Cristale, de retour d'Hollywood.

☆ Yvette Lebon vient de créer à Bruxelles « *La Ligne de cœur* », aux côtés de Roger Duchesne.

☆ Il y aura huit charmantes ondines dans « *Ondine* », la pièce de Jean Giraudoux, que Louis Jouvet fait actuellement répéter au Théâtre de l'Athénée.

Madeline Ozeray et Annie Morène seront deux de ces ondines.

☆ M. Gabriel Boissy prépare les spectacles très importants qui se dérouleront cette année à Orange. M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, mettra en scène et jouera « *Oedipe* ».

M. Jacques Rouché organisera la chorégraphie.

☆ Henriette Pascard ne reste pas inactive depuis les représentations qu'elle a donné de *Golden Boy* au Théâtre de l'Etoile. Elle a, en effet, retenu plusieurs pièces nouvelles qu'elle compte faire représenter dans un nouveau théâtre où elle s'installera de façon durable et l'on dit qu'elle préparerait aussi une mise en scène absolument originale d'un des chefs-d'œuvre de Shakespeare. Mais où?... dans quelle salle?... sur quelle scène auront lieu ces représentations qui ne peuvent manquer d'offrir un très réel intérêt?

☆ C'est une pièce de Jean Anouilh, *L'Incertain*, qui succédera au Théâtre de l'Œuvre à *L'Homme de Nuit*, et c'est M. Daniel Lecourtois qui en interprétera le principal rôle masculin.

☆ Cependant, au Théâtre Antoine, c'est M. Roger Gaillard qui incarnera dans *Cincinnatus*, mis en scène par M. René Rocher, le Romain célèbre par son austère simplicité.

☆ Les Editions Théâtrales viennent d'éditer une nouvelle œuvre de M. Gabriel Timmory : *Pendant l'Averse*, comédie en un acte, déjà, à maintes reprises, diffusée à la radio et représentée à la télévision. Cet acte joyeux s'ajoute à la série de ceux qui nous furent déjà donnés par le spirituel auteur du Cultivateur de Chicago.

☆ M. André Moreau, directeur du Théâtre des Arts, présentera en répétition générale, vers le 20 mars, « *Feu Monsieur Pic* », la nouvelle pièce de M. Charles de Peyret-Chappuis, l'auteur de « *Frénésie* ».

Mme Sylvie, qui rentre à Paris, après une tournée triomphale de « *Frénésie* » a été pressentie pour créer le rôle principal. A ses côtés la distribution comprend : Mmes Line Noro, Germaine Delbat, Paule Marsa, Elisa Ruis, et MM. André Moreau, Paul Escoffier et André Lorient.

☆ Notre collaborateur Max Frantel vient de terminer une pièce en trois actes, *Ondes Courtes*, qu'a retenue et mettra en scène M. Pierre Aldebert.

## ÉCOLES DU COMÉDIEN

Paris qui chante est heureux de publier aujourd'hui le premier article d'une série consacrée aux écoles privées d'Art Théâtral de Paris.

par Agénor LEPLAT

### Le cours "Paupélix"

UN peu tremblante, je monte l'escalier en colimaçon. Le nom est écrit sur l'une des portes : « Paupélix ».

Un bref appel : un élève dévoué qui remplit le rôle de camérier m'introduit.

Le Maître est vêtu d'une robe de chambre en lainage sombre. Il a l'œil vif et noir, sous un front têtue ; il m'intimide beaucoup.

— C'est à quel sujet ?

— Maître, j'ai une grande jeune fille qui ne rêve que de théâtre, alors j'ai pensé que peut-être... vous seriez assez aimable... quelques conseils... euh ! des avis...

— Ingénue ou soubrette ?

La question me laisse coite, je balbutie : il comprend enfin que je veux assister à un de ses cours et me rendre compte, par moi-même, si je puis envoyer mon enfant en toute confiance. Je n'ose demander les conditions, j'ai très chaud, je suis à bout de forces et d'invention. Il me scrute longuement, puisse laisse tomber ces paroles définitives :

— Mercredi, de cinq à sept, au théâtre Michel.

Je salue, me confonds en remerciements, et retraverse le petit parloir.



... Dès l'entrée, je suis séduite par la simplicité émouvante de l'atmosphère. Quelques bancs de bois, dans le bar-foyer. Quatre chaises recouvertes d'un pardessus simulent le lit où agonise Marguerite Gautier. Elle a de bonnes joues rondes, une voix chevrotante et anémique pour les besoins du rôle, mais qu'on devine saine et forte comme elle-même.

Le Maître est très digne. Il approuve ou désapprouve par signes et grognements inarticulés ; parfois, les élèves peuvent aller au bout de leur scène, mais le plus souvent, il les interrompt sèchement et les renvoie à leurs places.

Les malheureux, navrés, tentent de s'expliquer. C'est inutile et sans rémission.

Une « Camille » s'élanche courageusement. Sa mémoire, hélas, n'est pas à la hauteur de son élan ; on lui souffle tant bien que mal, mais un :

— Tout le monde le sait, sauf vous », la restitue, accablée, à un banc dur et inhospitalier. Personne ne sourit, on la plaint d'avoir encouru ce blâme sévère quoique mérité.

Un tout jeune homme, Georges Vitali, je crois, avec une très légère pointe d'accent slave, « donne » une belle scène des « Revenants », d'Ibsen, celle où le fils devient idiot. Il la joue avec une fougue, une conviction, une sincérité si absolue, que nous sommes tous empoignés et haletants : celui-là sera peut-être un grand comédien.

Le cours fini, les élèves entourent M. Paupélix, qui leur donne d'excellents conseils.

Il les reverra chacun séparément en leçons particulières, dans le silence de son cabinet et les préparera de son mieux à la dure vie qui les attend, s'ils ont du talent et... le courage de persévérer.

#### « LE COURS MOLIERE » S'AGRANDIT

Devant son succès toujours croissant, « Le Cours Molière », que dirige Mme Tonia Navar, vient de s'établir dans un nouveau et immense local 9<sup>bis</sup>, rue Beaujon (à l'angle de l'avenue Hoche), Carnot 57-86.

Des classes nouvelles sont créées.

Edmond Roze a une classe de tour de chant, opérette, revue.

André Soudemont, un cours d'art oratoire pour les jeunes avocats, les conférenciers.

Et enfin J.-D. Van Caulaert a un cours de peinture, dessin, affiche, décoration.

Afin de faciliter les études des fervents du théâtre et du cinéma, le Cours Molière a institué des cours à des prix exceptionnels :

Cours de huit leçons, soir : 200 francs par mois.

Cours de quatre leçons, soir : 100 francs par mois.

Leçons particulières. — Cours d'enfants le jeudi après-midi.

# Le sort des jeunes auteurs

par H.-R. LENORMAND

**A** l'époque où j'abordais le théâtre — c'était aux environs de 1910 — les chances des jeunes auteurs dramatiques étaient certainement plus grandes qu'aujourd'hui. Voici pourquoi : Lugné-Poë dirigeait l'*Œuvre* sans aucun autre souci que celui de la découverte. Antoine, à l'*Odéon*, consacrait une partie de son activité à la production des œuvres de débutants, qu'il montait en matinée, à ses frémissements et tumultueux samedis. Gémier, au *Théâtre Antoine*, s'efforçait obstinément, entre deux pièces à succès, de donner sa chance à un inconnu. Le *Nouveau Théâtre d'Art* d'Alphonse Séché n'existait que pour servir les nouveaux venus. Les *Escholiers* étaient dans une période de sérieuse activité créatrice. Le *Théâtre des Arts* de Robert d'Humières, qui devait bientôt devenir celui de M. Rouché, nous était accessible. Le *Grand Guignol* de Max Maurey accueillait inlassablement les dramaturges du lendemain.

Certes, les combinaisons, l'amateurisme, le mécénat fantaisiste sévissaient. Mais le jeu était pourtant moins profondément faussé qu'aujourd'hui. Les statuts de la Société des Auteurs protégeaient dans une certaine limite le débutant pauvre et incapable de subventionner son œuvre. Grâce aux mesures prophylactiques édictées par la rue Henner, les « auteurs payants » étaient astreints au secret, à des ruses, à des précautions de pudeur qui, si elles ne libéraient pas tout à fait le marché dramatique, l'empêchaient du moins de céder ouvertement à la honteuse pression de l'amateurisme bien renté.

Je ne crois pas exagéré d'écrire qu'aujourd'hui la situation des nouveaux auteurs dramatiques est à peu près désespérée.

Pourquoi? L'esprit de recherche n'a pas abandonné les directeurs des scènes d'avant-garde. Je sais avec quelle noble ténacité les Paulette Pax, les Lucien Beer, les Marcel Herrand, les Marchat, les Barsac et bien d'autres lisent des centaines de manuscrits. Mais l'accroissement des frais de représentation, la surprenante augmentation des charges qui accablent toute exploitation théâtrale, même irrégulière, font, de la production d'une pièce non commerciale, un véritable défi à la destinée, une provocation dont les suites peuvent être mortelles!

Les théâtres du *Cartel* furent, en leur temps, d'utiles terrains de prospection dramatique. Eux aussi, malgré leurs succès, succombent sous les charges. Le public ne sait pas que tel ouvrage qui se sera joué trois cents fois et aura enrichi son auteur, se solde finalement, pour la

direction, par un déficit. Dans ces conditions, comment demander à Juvet, à Baty, à Dullin, à Rocher ou à Pitoëff un effort supplémentaire? Ils travaillent à la défense et à l'illustration de l'art dramatique. Ils font leur devoir et ce serait méconnaître les conditions du théâtre en France que de leur reprocher de ne pas faire davantage. Ces conditions sont d'ailleurs celles de tous les théâtres réguliers à Paris, et je n'en connais pas un qui puisse, sans compromettre son existence, risquer l'œuvre imparfaite d'un débutant. Cette condamnation, sous peine de mort au gros succès d'argent est la véritable tragédie du théâtre. C'est elle qui paralyse les forces d'évolution et de renouvellement. C'est elle qui justifie le désespoir des jeunes dramaturges.

Que faire? Je ne sais pas si le projet de Salacrou est réalisable. Je sais pourtant qu'il apporte, par ses tendances et dans ses grandes lignes, la seule solution du problème : une collaboration de l'Etat. Une prise en considération, par l'Etat, du sort des jeunes auteurs. J'incline à penser que la création de laboratoires dramatiques en marge des théâtres du *Cartel* ne serait pas impossible. Il s'agirait de petites scènes expérimentales, de filiales, où de jeunes régisseurs formés par Copeau, Juvet, Rocher, Baty, etc. monteraient les meilleurs ouvrages des auteurs nouveaux. Bien entendu, une subvention du gouvernement serait indispensable et peut-être faudrait-il envisager, pour ces courtes séries de représentations, un allègement de toutes les taxes et charges habituelles.

Une dizaine de pièces montées annuellement dans ces conditions suffiraient pour rendre aux jeunes l'espoir qui les a quittés.

Dans l'ordre de la création, leur tourment restera d'ailleurs assez poignant. Vers quel théâtre s'orienter? A une époque où l'homme suit, heure par heure, la tragédie du monde, cette lente mais implacable action réelle qui le menace, aussi bien dans son existence individuelle que dans l'avenir de son espèce, comment transformer, le soir, cet homme harcelé par le péril et l'angoisse en spectateur docile d'actions imaginées? Au lecteur des journaux, qui se débat, chaque matin, à la recherche de l'introuvable vérité, comment imposer une fiction qui le satisfasse? Théâtre d'évasion? Théâtre de témoignage? Satire? Féerie? Théâtre d'amour? Théâtre social?... Je ne sais pas.

Plaignons les jeunes d'être jeunes, de se sentir lourds d'un grand message et de devoir le crier parmi le tumulte des nations en armes.

AUX  
BOUFFES-PARIISIENS  
UN TRIOMPHE !

150<sup>me</sup>

LES  
PARENTS TERRIBLES  
UN CHEF-D'ŒUVRE

Equipes du jeune théâtre

par Jean BOISGERIE

LES Comédiens Montford ont été... Les Comédiens Montford ont été... Les Comédiens Montford ont été...

C'est au Théâtre de Tréville que les Amateurs... C'est au Théâtre de Tréville que les Amateurs... C'est au Théâtre de Tréville que les Amateurs...

La probable création des Comédiens du Père... La probable création des Comédiens du Père... La probable création des Comédiens du Père...

Il y a un C.N. SIEGLER... EN MARS 1839... Il y a un C.N. SIEGLER... EN MARS 1839... Il y a un C.N. SIEGLER... EN MARS 1839...

L'OEIL EN

IL Y A UN C.N. SIEGLER... EN MARS 1839

Se trouvant à Paris chez des amis qui défilent... Se trouvant à Paris chez des amis qui défilent... Se trouvant à Paris chez des amis qui défilent...

La probabilité est grande que l'œuvre de... La probabilité est grande que l'œuvre de... La probabilité est grande que l'œuvre de...

Il y a un C.N. SIEGLER... EN MARS 1839... Il y a un C.N. SIEGLER... EN MARS 1839... Il y a un C.N. SIEGLER... EN MARS 1839...

Se trouvant à Paris chez des amis qui défilent... Se trouvant à Paris chez des amis qui défilent... Se trouvant à Paris chez des amis qui défilent...

COULISSES

Rien de nouveau... sur le boulevard

...mais de renouveau et bien agréable à... mais de renouveau et bien agréable à... mais de renouveau et bien agréable à...

Il y est encore une tentative, sur l'autre rive... Il y est encore une tentative, sur l'autre rive... Il y est encore une tentative, sur l'autre rive...

...ce qui ne relève rien, au contraire, à l'égard... ce qui ne relève rien, au contraire, à l'égard... ce qui ne relève rien, au contraire, à l'égard...

Les marionnettes ont perdu récemment un de... Les marionnettes ont perdu récemment un de... Les marionnettes ont perdu récemment un de...

Catherine Fontenay

Présidentiateur de l'Institut par Juliette BERTHEAUX de la Comédie-Française

On de nous a vu Catherine Fontenay... On de nous a vu Catherine Fontenay... On de nous a vu Catherine Fontenay...

Je ne suis pas à un métier sentiment... Je ne suis pas à un métier sentiment... Je ne suis pas à un métier sentiment...

Je ne suis pas à un métier sentiment... Je ne suis pas à un métier sentiment... Je ne suis pas à un métier sentiment...

Je ne suis pas à un métier sentiment... Je ne suis pas à un métier sentiment... Je ne suis pas à un métier sentiment...

CYCLES - Innovation 146, l'abbaye Saint-denis... GRANDE VENTE REGALME A DES PRIX INCROYABLES... 3.000 VELOS, TANDEMS EN MAGASIN

Chaque fois que l'occasion s'en présentera, consultez la rubrique "Paris qui Chante" elle facilitera vos recherches et vous guidera dans vos achats, ventes ou échanges.



## Ce mois-ci

### MANON LESCAUT

(Théâtre Montparnasse. Gaston Baty)

La galerie d'estampes très « dix-huitième siècle », très « pastel de La Tour », que Marcelle Maurette nous présente avec un soin dévotieux, risque de frôler le succès. Et cependant, Manon et des Grioux, encore tout titubant du libertinage du siècle de la Régence et des Roués, ne nous émeuvent guère, cette fois. Dans l'immortel roman, qui est essentiellement d'analyse psychologique, les caractères étaient expliqués et nuancés. Quant à Massenet, il avait, par sa géniale intuition, ressuscité, dans l'acte du Cours la Reine, le pathétique marivaudage de Fragonard, et cette atmosphère poudrée des « salons » où alternent la fantaisie, les pleurs, un charme irisé et une lointaine bouffée de bergamote. Comme le dit Verlaine, c'est sur le mode mineur qu'on chante l'amour vainqueur et la vie opportune. Massenet les a chantés en perles et en dentelles : les dentelles du « Fabliau » et les perles de « l'éclat de rire », où la douceur opaline de certaines sonorités nous restitue à la fois l'éclat et la mélancolie d'un temps...

\*  
\*\*

Marcelle Maurette nous offre deux personnages résumés, assez odieux à force de simplification théâtrale : une fiévreuse courtisane et un fils de famille dévoyé. Le couple est, dramatiquement, trop brutalement transposé et n'atteint pas le cœur de tous ceux qui ont aimé ou qui sont capables d'aimer. Manon, « sphinx étonnant, véritable sirène », n'est plus la grande amoureuse prononçant les mots naïfs et simples qui, dans l'octave de la passion, résonnent comme l'appel d'une âme sensible. Ce n'est plus le destin qui a jeté ces deux êtres dans l'étreinte où ils vont se brayer. Ce n'est plus le poème déchirant de l'amour inquiet, de l'amour impérieux, de l'amour douloureux, de l'amour tout court. Ce n'est plus l'envol vers l'idéal de deux cœurs qui s'écrasent contre le roc de la réalité, parce que c'est méchant, la vie... C'est une aventurière insatiable, une « belle garce » sans intérêt, dont les équipées galantes nous laissent froids. Et nous ne voyons pas l'auberge d'Amiens avec son coche et Manon « encore tout étourdie », ni l'hôtel de Transylvanie, ni la chambre de la rue Vivienne. Au lever du rideau, le père des Grioux sermonne son fils, et son discours ne vaut pas le « *Epouse quelque brave fille* », simple, direct et vrai. Puis, c'est Manon au parler de Saint-Sulpice : autre long monologue, qui est loin des accents de « *N'est-ce plus ma main que cette main presse, tout comme autrefois?...* » Et la comédie se traîne, sans relief, sans vie et dès lors sans emprise sur le public.

## AU THÉÂTRE

Ceci dit, il faut reconnaître que l'auteur a écrit, avec une application universitaire, un dialogue « à la manière de » Restif de la Bretonne, Marivaux, Piron et Destouches, ce qui représente un méritoire effort. Certaines scènes sont pittoresques et « bien jetées » : celles du marchand d'habits, avec sa chanson canaille ; de la proclamation d'une ordonnance de police énumérant les fripons recherchés et les motifs d'incrimination de chacun ; des colons de la Louisiane qui regrettent les Tuileries et le Palais-Royal... Par le détail, le texte rachète un peu la monotonie des duos d'amour en prose, et des taciturnes truculences de Lescaut, soudard d'une outrancière et inutile trivialité.

La mise en scène, les décors et les costumes sont un enchantement. Suzet Maïs est Manon, poudrée, mouchetée, enrubannée, en ses robes claires où se jouent festons et mignonnettes. Elle m'a fait songer à l'héroïne de Watteau, *Finette*, cette jeune femme aux chairs nacrées, aux extrémités fines, tête d'oiseau, mobile, sur une nuque aux cheveux tressés, bien dégagée, et comme promise déjà à la charrette et au couperet... Ce rôle, où elle a montré l'étendue de ses moyens, la classe grande comédienne.

André TABET.

### LES ELEGANCES DE LA PIECE

C'est le costumier bien connu Granier à qui revient l'honneur de l'impeccable exécution des costumes composés avec le soin minutieux qu'il apporte toujours à ses créations. Choissant des tissus et des tons harmonieux, étudiant leur coupe avec maîtrise, Granier a créé des costumes merveilleux qui font revivre une époque riche en élégance et en bon goût.

Nous ne doutons pas qu'il obtienne une semblable réussite avec ceux de *Cincinnatus* dont la préparation est actuellement l'objet de tous ses soins.

CLORINDE.

### L'HOMME DE NUIT

(Théâtre de l'Œuvre)

Sur un thème intéressant, original, brutal aussi, de Georg Kayser, Paul Demasy a bâti une pièce qui ne manque ni de vie, ni de force, ni de personnalité. Bien qu'il ait cherché à remanier les caractères suivant notre mentalité et qu'il ait même, si je ne m'abuse, modifié complètement la conclusion de Kayser, on sent encore dans sa psychologie la marque d'une autre conception. La rigueur morale de Jean-Claude, l'ardente passivité de Sybil nous échappent par instants, mais ne s'éloignent pourtant jamais de notre sensibilité. Nous pouvons penser que ce sont là des hommes différents de nous, mais nous sentons que ce sont des cœurs et des corps vrais, animés d'un esprit véritable et qui ont une ligne de conduite non seulement admissible, mais attachante. Le « cas » humain qui nous est présenté — fort habilement et avec talent — fait parfois éclater le cadre des sentiments habituels et de ce qu'il est convenu d'appeler la bienséance. Mais, nul ne s'en plaint, s'il sait découvrir la réalité des personnages.

A Jany Holt, irrécusable et passionnée, est dévolu le rôle difficile de la jeune Sybil. Il lui a fallu toute son intelligence et tout son tact

pour éviter d'en faire une petite fille perverse et elle nous a donné là une nouvelle preuve de son talent si fin. Jean Servais est, avec mesure, l'admirable Jean-Claude. Lui aussi ne mérite que des éloges. Son personnage était extrêmement délicat à extérioriser. Il l'a fait avec une tranquille assurance et un métier consommé. Jacques Dumesnil, paysan torturé par l'amour, possède une fougue et une ardeur admirables. Barancey, parfait tuteur, et Marguerite Casadaky, gouvernante modèle, sont plus que des comparses : des êtres compréhensifs et vivants.

Jean NÉRY.

### LES BONNES FORTUNES

et

### LE DOIGT DE DIEU

(Le Jeune Colombier. Théâtre de l'Œuvre)

Voici, annonciatrice du printemps, la floraison des théâtres d'avant-garde : le Rideau de Paris, les Comédiens Routiers, le Théâtre des Quatre-Saisons, Le Rideau Gris, Le Théâtre de l'Équipe, La Nouvelle Saison, Le Bélier, et Le Jeune Colombier. Tout un bouquet de primevères ! Qui en savourerait mieux l'odeur que ceux qui créèrent, dans l'ivresse des premières années de la victoire : Le Canard Sauvage, La Clumière, Les Pantins, Le Griffon, Les Artisans, pour ne citer que les noms qui nous viennent d'embliée à la mémoire, et qui sont ensevelis maintenant « dans ce lin-cueil de pourpre où dorment les dieux morts » ?

Le Jeune Colombier n'est pas l'un des derniers-nés, mais son âge est encore bien tendre. Il a fait ses premiers pas, guidé par Jean-Jacques Aubier et Raymond Raynal, et il nous étonne et nous ravit par son esprit plein de fraîcheur, et si lucide.

*Les Bonnes Fortunes* de Gherardi, et *Le Doigt de Dieu* de Hroswitha montrent dans l'adaptation, la mise en scène, les décors, les costumes et les masques de Raymond Raynal, un souci des lignes expressives par leurs dissymétries, des couleurs dont le heurt violent se résout en accord parfait. Sans doute la réalisation de la pièce de Hroswitha l'emporte. L'interprétation surtout a plus d'accent. Mais la fantaisie des *Bonnes Fortunes* est assez suggérée pour paraître succulente.

*Le Doigt de Dieu*, de cette étrange abbesse allemande qui a inspiré *Thais* à Anatole France, semble écrit d'hier ; car l'on revient vers la conception d'art des Primitifs, leur simplification, leur force vive plus appliquée à une vérité intime qu'à une logique trop formelle. Le thème ? Callimaque, qui n'a pu séduire Drusiana vivante, fait ouvrir son tombeau pour l'aimer, morte. C'est du « grand-guignol » psychologique et mystique, en un dialogue rude qu'a traduit remarquablement l'esthétique tout en schèmes bariolés de l'animateur Raymond Raynal. On pense à une tragédie parfumée d'un christianisme à la fois délicat et barbare, délicat par sa grâce, et barbare par le climat où il est éclos ; un christianisme d'une âpre et magnifique franchise.

Nommer tous les acteurs ? Ils sont trop, et n'en voudraient de marquer des préférences. Je ne saurais leur donner tort, car il n'en est pas un qui n'ait ces qualités que je les conjure de préserver avec un soin jaloux, tant elles leur vaudront de joie et de paix souveraines : l'amour du métier, et la foi en la vertu de ce qui est beau.

Max FRATEL.

## LES PLAIDEURS

(Les Comédiens Mouffetard)

Les Comédiens Mouffetard auront fêté les premiers au Théâtre le tri-centenaire de la naissance de Racine. Celui qui fréquentait l'auberge du « Mouton Blanc » avec Boileau et La Fontaine aurait aimé leur hommage venu du cœur.

On sait que Racine avait d'abord songé à écrire sa pièce pour les Comédiens Italiens. Tiberio Fiurilli, le Scaramouche, quitta Paris. Et Racine abandonna son dessein d'une farce caricaturale pour une satire plus pondérée. Les Comédiens Mouffetard n'ont retenu que la première intention de Racine, et ils s'en sont donné à cœur joie avec le texte et l'esprit de ces trois actes dont le comique se nuance de douceur et de tendresse. Peut-être ont-ils exagéré! Leurs gestes, leurs contorsions, les figures qu'ils décrivent à grands pas, non seulement sur la scène mais à travers la salle, ont une outrance qui surprend mais qui déchaîne le rire. Le résultat, en fin de compte, est là. « C'est une étrange entreprise que de faire rire les honnêtes gens. » Qu'importe! Le succès la couronne. La fin justifie les moyens. Tant de cabrioles disloquent bien un tantinet l'architecture de cette comédie. On a le vertige, et l'impression de la voir parfois à l'envers. Ce n'est rien! Je ne ferai qu'un seul reproche: les personnages, sauf ceux de Léandre et d'Isabelle, sont interprétés par les acteurs selon un modèle uniforme: voix, silhouette, démarche, se reflètent semblables. Le metteur en scène a modelé les artistes d'une main monotone et irrésistible. Cela dit, on doit louer sa dextérité, sa virtuosité et son don de se faire obéir. Car il y a là une précision, une sûreté étonnantes. Les Comédiens Mouffetard ont forgé un instrument solide. A eux d'en jouer avec plus de souplesse, une plus grande opposition entre les *forte* et les *piano*, une plus riche variété de timbres. Retenez leurs noms que voici: Jan Doat, André Boyer, André Rigault, Eugène Chéron, Raymond Allemand, Jacques Leplomb, Simonne Boyer, Gabrielle Rigault, Marcelle Palfroy.

Max FRANTEL.

## L'AMANT DE PAILLE

(Théâtre Michel)

L'Amant de Paille doit ce titre à ce qu'il n'est vraiment pas l'amant de la femme qui le fait passer pour son amant. Toutes les conventions et tous les précédents pouvaient faire imaginer que cet amant de paille supprimerait bien vite, de son amour, cette paille; mais il n'en est rien: l'amant de paille, si l'on ose dire, n'est pas inflammable. Une femme infidèle l'a désigné, mensongèrement, à la jalousie de son mari, afin de détourner sur cet innocent les coups réservés à son authentique amant. L'innocent, qui est poète, se refuse d'abord violemment à ce subterfuge, encore qu'on fasse appel à ses sentiments poétiques. Puis, contraint d'accepter, il profite de la situation pour exercer un curieux chantage. Il oblige la pécheresse à s'éprendre à nouveau de son mari. Les auteurs cèdent à ce caprice de leur héros, ce qui nous vaut la surprise de voir Meg Lemonnier préférer soudain Tramel à Jean-Pierre Aumont et à André Bervil.

On voit que cette comédie ne se soucie pas de vraisemblance; elle ne se soucie d'ailleurs pas non plus de comédie; et au vrai, c'est ce qui fait son charme, elle ne se soucie de rien; elle est l'insouciance même; sa vivacité devient de la légèreté, sa facilité de la grâce; elle est



Madeleine Renaud, Jean Claudio et Lise Delamare dans une scène des « Noces de Figaro », présentation nouvelle, à la Comédie-Française.

divertissante, endiablée, emportée par l'entrain de son intrigue, ses rebondissements continus; un dialogue spirituel et brillant l'enrichit; une interprétation remarquable l'exploite. Tramel est le mari; il résiste très heureusement à ses excessifs penchants vaudevillesques. Jean-Pierre Aumont prend à son compte personnel toute l'insouciance de la pièce; il le fait avec chaleur, bien secondé par André Bervil et Bernard Blier, un excellent comédien de l'écran. Meg Lemonnier, seule femme de la comédie, est meilleure comédienne dans les scènes de coquetterie que dans les scènes un peu sérieuses où elle se guide; mais les scènes un peu sérieuses sont heureusement rares dans la pièce de MM. Sauvajon et Böst.

Claude SCHNERB.

## LA REVUE « 39 FOLIES »

(Folie 39)

Voilà donc installé à Paris le premier music-hall permanent et à prix unique. La revue « 39 Folies », dont l'auteur et le compositeur est M. Louis Hillier, et qui en constitue le spectacle d'ouverture, convient exactement à la formule adoptée, qui ne peut évidemment prétendre égaler celles du Casino de Paris et des Folies-Bergère. Elle est agréable, très variée et même assez somptueuse grâce aux costumes réalisés par Jeanne Sannal d'après les maquettes de Jenny Carré et F. Willoh et aux décors de Buisson et Savignon. Ingénieusement mise en scène par M. Alexandre Gay, elle comporte des sketches amusants comme « Dans l'armoire », hallucinants comme « Le Skakti », des tableaux dont les plus réussis ont nom: « Les Fous jollets », « La Volière magique » et « Le Cirque en folie » et même une danse nouvelle, « Le Singe-tonn ».

M. Dalguilla a réglé les ballets d'une

troupe de jolies filles aussi expertes en acrobatie qu'en danse classique ou moderne. La danseuse Ludmila Dorin révèle une chaste mais impeccable plastique, Mme Henriette Delannoy et M. Sandro Carreras ont du charme dans leurs scènes et dans leur tour de chant, M. Bailly-Luciat beaucoup de fantaisie. Quant aux Permane Cousins, couple anglais que nous voyons pour la première fois à Paris, leurs dons sont innombrables et leurs clowneries souvent de la meilleure venue. Ce sont les authentiques vedettes de cet aimable spectacle.

PIERRE KARALY.

**AU THEATRE MICHEL**

**ON RIT**

**COMME ON N'A JAMAIS RI  
L'AMANT DE PAILLE**

avec

**TRAMEL**

**MEG LEMONNIER**

**ANDRÉ BERVIL**

ET

**JEAN-PIERRE AUMONT**

EN REPRÉSENTATIONS

# LE FILM D'ARIANE

## EN FRANCE :

*L'Angoisse est de mise à l'écran. Le Midi bouge. Jean Renoir vous enseigne « La Règle du jeu ».*

## A L'OUEST :

*Honneur à l'inconnue. Nouvelles salles au Canada.*

## AU NORD :

*Où on reparle des jours de septembre.*

## A L'EST :

*On verra... quand même des films américains en Allemagne.*

*... des films en plein jour en U.R.S.S.*

*... des films étrangers au Japon.*

## AU SUD :

*La guerre civile n'est pas perdue pour tout le monde.*

## EN FRANCE :

En mai prochain, cet escaladeur de nuages qui a nom Abel Gance, entreprendra la réalisation de *Christophe Colomb*; première partie d'une trilogie épique dont Ignace de Loyola serait la figure religieuse.

*Le Veau gras* de Bernard Zimmer, aujourd'hui scénariste, fut un des premiers morceaux de bravoure imposé par Charles Dullin, place Dancourt, il devient un film comique, mis en scène par Serge de Poligny, interprété par des comédiens du boulevard : Elvire Popesco, André Lefaur et Armand Bernard... *Le Veau gras* perdra-t-il en saveur ce qu'il gagnera en gaieté?...

Les terreurs de septembre 38 vont revivre deux fois sur l'écran français... (n'est-ce pas trop de deux?)... dans *Cinq jours d'angoisse*, d'Edmond-T. Greville, dans *Rappel immédiat* de Léon Mathot, d'après un scénario de A.-P. Antoine avec pour protagonistes Von Stroheim et Roger Duchesne.

Les studios du Midi ne chôment point. A Marseille, Alexandre Esway expédie *L'aventure de Monsieur Bretonneau*, avec, pour interprètes, Raimu, Josette Day, Saturnin Fabre, Belières, M. Bretonneau ou l'histoire d'un honnête homme de mari pris entre une femme infidèle et une secrétaire trop jolie...

A Saint-Laurent-du-Var, Pierre Chenal, assisté de Calé, réalise, dans un poste d'essence, à flanc de montagne, *Le Dernier tournant*. Il a pour vedettes Fernand Gravey, Corinne Luçhaire, Michel Simon, Florence Marly, Le Vigan, Marcel Val-

Robert Donat vient de ranimer le petit enfant de « La Citadelle ».



Une « quinte-couleur » de « Toute la Ville danse ».

léc, Labry, Sergeol et Genin; pour opérateurs Claude Renoir et Matras.

A Marseille encore Fernand Rivers rapatrie Fernandel, acquiescé cette fois à Suzy Prim, Charpin, Delmont et Andrex pour conter les aventures de deux marchands forains dans un film intitulé *Berlingot et Cie...*

C'est à Paris cependant que démarre le plus gros événement du mois : *La Règle du jeu*, nouveau film, au scénario compliqué et mondain, de Jean Renoir, interprété par Nora Grégor, Dallio, Carette, Roland Toutain et... Jean Renoir.

## A L'OUEST :

Miriam Hopkins, Katharine Hepburn, Merle Oberon, Paulette Goddard se disputaient le personnage de Scarlett O'Hara; il échoit à Vivian Leigh, une jeune actrice anglaise, inconnue, d'un seul coup promue vedette de *Gone with the wind* — partie avec le vent — avec pour partenaires Clark Gable et Leslie Howard.

Une suite va être apportée par Hollywood, ville ennemie du « naturel » au ravissant *Sequoia*, joué au « naturel », on s'en souvient, par un cerf, un léopard et les bêtes des bois.

Sam Goldwyn n'ayant pas réussi à trouver un scénario convenable à la personnalité du grand violoniste Sascha Heifetz, la tâche en revient tout entière à Sydney Howard aidé de Edna Ferber.

*Canada* : Plus de 256 salles de cinémas sont nées depuis 1936 dans le Dominion canadien, portant ainsi le chiffre total des cinémas à 1.310.

## AU NORD :

Pendant britannique à *Cinq jours d'angoisse*, *That crucial night* — cette nuit cruciale — dira l'angoisse londonienne au moment des événements de septembre.

## A L'EST :

*Allemagne* : La ligue culturelle juive de Berlin, un instant interaite après l'assassinat du secrétaire d'ambassade von Rath, ressuscite. Elle va offrir à ses adhérents une sélection de films américains : *L'Incendie de Chicago*; *Barreaux blancs*; *Capitaines courageux*; *Rebecca*, devenue *Camilla of Sunnybrook Farm...*

*U.R.S.S.* : L'essai récent d'un cinéma de plein jour tenté dans le parc de la Maison centrale de l'armée rouge, ayant pleinement réussi, l'U.R.S.S. aurait décidé la création de nombreux cinémas « de plein jour » sur tout son territoire. Dans cette installation nouvelle, l'appareil de projection se trouverait situé derrière l'écran...

*Japon* : Le baron Kiichiro Hira Numa, nouveau premier japonais, serait favorable à la production étrangère. Grâce à lui 65 des 1.800 cinémas du Nippon projettent désormais des films d'au delà des mers, américains ou européens.

## AU SUD :

*Palestine* : George Lahan se proposerait de porter à l'écran les épisodes les plus tragiques de la guerre civile qui oppose, aux portes de la ville sainte, Arabes et Juifs.

ARIANE.

## Ce mois-ci

# AU CINÉMA

par Simone DUBREUILH et Georges FRANJU

### LA CITADELLE

Comme dans tous les films de King Vidor, de *Hallelujah* à *Notre Pain quotidien*, le sujet est grand; il a son ampleur à soi, il vaut son pesant d'or. Les films de Capra sont bâtis sur rien. Une boutade, un incident, un caractère, les déclenchent. Capra fait ses films comme l'araignée sa toile, ils les tisse en rond. Ils sont élastiques, transparents, pleins de pièges où l'esprit et, parfois le cœur, se laissent prendre. Les films de King Vidor ont des assises de roc. Vidor ne construit pas dans le vent, maïssur la terre, pas dans le ciel, mais dans les cœurs. Il aime l'humanité; il haït, bibliquement, la médiocrité, l'égoïsme, l'injustice, les préjugés. Il mène une lutte à outrance contre tout ce qui est corrompu, payant de sa personne contre le mal, tandis que Capra se contente de faire payer les méchants en les ridiculisant...

*La Citadelle* est sans doute le plus grand, le plus beau, le moins prétentieux des films tournés à la gloire de la médecine, contre les médecins. *Knock* était une charge sans cœur. *Louis Pasteur*, un sermon bien fait. *La Citadelle* est une histoire vivante... c'est exactement cela, *la vie y domine...* quand dans les *Middlands* infestés de tuberculose et de pourriture, dans le noir des rues, dans le noir des maisons, dans le noir des existences, parmi l'hébétement des hommes et des femmes, troupeau galeux, la sottise et la superstition, le jeune docteur met vraiment au monde un enfant mort — mort pour la médecine théorique — avec ses mains, avec son amour éperdu de la vie — c'est beau, c'est tragique, comme l'arrivée bondissante de l'eau, les sillons de *Notre Pain Quotidien*.

Que ce soit dans le pays noir où il se heurte à l'obscurantisme et à la lâcheté ou à Londres où il butte au charlatanisme élégant, le jeune docteur Manjon ne cesse de vivre. Il évolue, il continue d'être un homme, de marcher, de boire, de manger dans un monde réel et nous, du même coup, le haïssons ou l'aimons tour à tour, éprouvons sa vie sur nos épaules. C'est là le grand art de Vidor; être sobre avec emphase, véridique avec lyrisme. Ne pas quitter la nature d'un pas et tout de suite élever le débat. Ne pas abandonner un être humain pour de fumeux plaidoyers, mais nous interpeller constamment à travers un être semblable à nous, un frère humain, sans cesse prêt à abandonner, lui aussi, la lutte pour la vérité, le bien et le beau.

Il est impossible de parler des acteurs; ils sont part du film, grands comme lui. Robert Donat et l'extraordinaire Rosalind Russell marchent en tête, comme des héros, avec, derrière eux, Ralph Richardson, Emyln Williams et beaucoup d'autres visages, essentiels, inconnus.

S. D.

### MONSIEUR TOUT LE MONDE

Chaque matin vous le rencontrez dans le métro ou le train de banlieue. Il lit le même fait divers dans le même journal, s'effraye ou se rassure des mêmes feintes politiques, porte le même complet (tissu, forme des poches, martingale ou pas), s'éprend des mêmes actrices de cinéma, fredonne les mêmes chansons, utilise les mêmes plaisanteries, le même vocabulaire, se plaint des mêmes maux, a recours aux mêmes onguents que ses voisins, que tous ses voisins, en âge, en situation, en éducation... Il s'appelle Dupont ou Durand. C'est *Monsieur Tout le Monde*. Comme il y a le mètre étalon en platine iridié, il y a le Français, l'Anglais, l'Allemand, l'Américain étalon en chair, os et cervelle.

*Monsieur Tout le Monde*, un personnage immortel auquel ni Aristophane, ni Molière, ni Cervantès, ni même Beaumarchais n'avaient songé, et que l'Amérique a découvert, avec une joie enfantine, sans très bien savoir la valeur exacte de sa trouvaille. Car *Monsieur Tout le Monde* n'a pas eu toute la chance qu'il méritait. Il est tombé aux mains d'un réalisateur médiocre. Gêné par le génie de son héros, cet âne bête le retient, l'empêche de donner son plein de verve. Il accouche d'un Gary Cooper asexué, d'un W.C. Fields rassurant, qui ne picolerait pas et ne ferait pas faillite, au lieu de mettre bas un don Quichotte ou un Scapin.

S. D.

### MADAME ET SON COW-BOY

Sur la foi du titre : *Madame et son cow-boy*, je m'attendais à voir un de ces films où l'imagination des auteurs américains s'est si souvent donné libre cours...

Un de ces films où le burlesque d'une intelligence nouvelle, la fantaisie et l'humour, apportaient un démenti aux imbéciles sans gaieté qui depuis toujours tiennent la drôlerie américaine pour un bas produit de l'esprit...

J'avoue ma déception...

Gary Cooper lui-même est perdu dans l'insignifiance de cette histoire sans hardiesse, incolore et sans saveur.

EN RAISON DE L'ABONDANCE DES MATIÈRES  
NOUS REPORTONS AU 1<sup>er</sup> AVRIL  
LA PUBLICATION DU PREMIER NUMÉRO DE

## SCÉNARII

SUPPLÉMENT DE "PARIS qui CHANTE"  
Ce premier document comportera un scénario de Stéphan Zweig et un second de Lucienne Favre.

ADRESSEZ VOS SCÉNARII A

Madame Simone Dubreuilh, 15, rue Manin, Paris-19<sup>e</sup>

LES MEILLEURS SERONT PUBLIÉS

### LES HOMMES VOLANTS

Le film de William Wellman est certainement l'une des meilleures productions sorties de l'arsenal des films consacrés, depuis la vague d'héroïsme mondial, à la gloire des martyrs du ciel.

C'est que, justement, le scénariste, s'il est entraîné au cours de l'action à des démonstrations patriotiques, a surtout voulu donner à Henri Fonda, aviateur héroïque, un caractère plus batailleur que guerrier. Celui qui nous fut révélé par l'admirable *J'ai le droit de vivre*, est ici un risqué-tout aventureux, sensible à l'appel de l'air, à l'appel de l'huile puante, et je dirais volontiers à l'appel sous les drapeaux, si les auteurs et leur valeureux interprète n'avaient subordonné le sentiment du devoir à celui du divertissement dangereux.

Hélas! le talent mis en œuvre par le réalisateur de ce film pour traiter en particulier la scène charmante du cerf-volant et l'épisode tragique du premier pilote brûlé vif, est desservi par la couleur (procédé technicolor) qui n'est possible à regarder que quand le crépuscule en atténue les rigueurs.

G. F.

### TROIS CAMARADES

L'interprétation magistrale de *Trois Camarades* a rendu supportable, malgré son infinie tristesse, l'histoire la plus vraie, la plus touchante, mais aussi la plus mélodramatique qui soit.

Si le roman d'Erich-Maria Remarque, qui ne possède aucune qualité exceptionnelle, a été mis en scène sans grand éclat, il faut cependant reconnaître à Frank Borzage le mérite d'avoir dirigé d'une étonnante manière deux passages de son film : l'instant où Margaret Sullivan, en danger de mort, quitte son lit d'hôpital et marche vers la fenêtre... au suicide, et la scène... du « règlement de comptes » entre Franchot Tone et l'assassin du deuxième camarade.

Mais répétons-le, c'est aux interprètes, qui ont supporté tout le poids de ce drame trop facilement dramatique, que vont nos applaudissements : à Franchot Tone, Robert Taylor, Robert Young et surtout Margaret Sullivan, qui joue avec émotion et prudence le rôle épineux d'une jeune femme malade, vouée au sacrifice...

G. F.



Claude Renault, le banquier, l'homme d'affaires, directeur de production.



Pierre Renault, 25 ans, acteur, à 25 ans et dans *La Mèche infernale*.



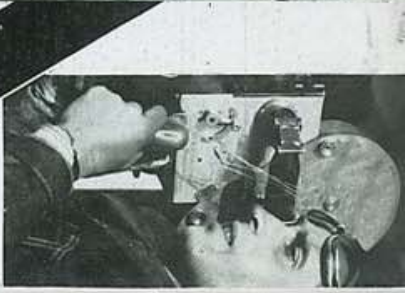
Tous les deux ont hérité du talent Renault et poursuivi avec Marie Renault et pour l'instant de leur mère.



Aldin Renault, fils de Jean et assistant opérateur.

# LA DYNASTIE DES RENAULT

## UNE DYNASTIE DE GARÇONS



Jean Renault, le cadet, notre premier mortier en scène.

Hanté par les femmes qu'a peines son père, Jean Renault semble s'efforcer sans cesse de les recruter à l'écran



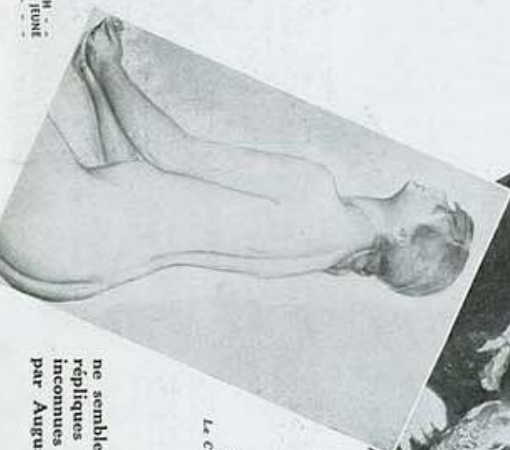
Jean RENAULT, l'homme d'affaires.



Catherine Henri dans *Mamou*.



Simone Simon dans *La Bête humaine*.



Sylvia Bataille dans *Le Crime de M. Lange*.

ne semblent-elles pas les répliques vivantes des inconnues immortalisées par Auguste Renault ?



Aldin Renault, fils de Jean et assistant opérateur.

REPORTAGE DE SIMONE DUBREUIL  
PHOTOS JEAN PIETRI ET BERNARD HENRI  
MONTAGE DE SIMONE DUBREUIL



# Le Médecin des Vedettes

## " L'OBÉSITÉ "

Un vieil adage dit que grossir c'est vieillir, et sans doute est-ce effectivement là un signe de décrépitude. Le préjudice esthétique causé par l'empatement des lignes et l'épaississement des formes n'est pas la plus redoutable conséquence de l'obésité. Le tissu adipeux ne se développe pas seulement au niveau du tissu cellulaire sous-cutané. Il envahit aussi les tissus plus nobles, tels que ceux du foie, du cœur, des muscles, entravant leur bonne marche et diminuant par là même notre résistance organique. Loin de constituer une réserve d'énergie, le tissu adipeux, mal irrigué, se défend mal contre l'infection, constitue pour le corps humain une inutile et disgracieuse surcharge. Il faut donc se débarrasser sans retard de toute obésité naissante : en soignant son esthétique on protège aussi sa santé.

On estime qu'un individu normal doit peser à l'âge adulte un nombre de kilos égal au nombre de centimètres qu'il mesure au-dessus du mètre, en soustrayant, pour la femme, 4 à 5 kilos de ce chiffre. Point n'est besoin pour être trop gros de dépasser de beaucoup ces limites. Si l'on peut tolérer une marge de 1/10 d'augmentation sur le poids normal, il faut traiter sans tarder les petites obésités de 10 à 15 kilos que l'on néglige le plus souvent et qui traduisent cependant une atteinte déjà profonde de l'organisme.

Le traitement de l'obésité peut schématiquement se diviser en trois parties : le régime, l'exercice, l'opothérapie.

### Le régime alimentaire

Il tombe sous le sens qu'une alimentation copieuse, riche en corps gras et en féculents, favorise le développement du tissu adipeux dans l'organisme. Toute cure d'amaigrissement implique forcément certaines restrictions alimentaires. Alors qu'un individu normal absorbe environ 2.000 calories par 24 heures, un obèse doit se contenter de 1.000 calories. Ces calories doivent être fournies en majeure partie par les protéines, ou matières albuminoïdes productrices de tissu musculaire au détriment des graisses et des hydrates de carbone producteurs de tissu adipeux. Au même titre que celle des graisses, les huiles et les beurres, l'ingestion du pain, du riz, des pâtes, des féculents, des sucres, riches en hydrates de carbone, est donc à déconseiller au profit des fruits, des légumes verts et surtout des viandes et poissons riches en protéines. Le tableau suivant, dans lequel viandes et poissons sont classés par rapport à leur teneur en graisses, permet aisément l'établissement d'un régime amaigrissant, en sachant que ce régime ne doit pas comporter plus de 30 gr. de graisses ingérées dans les 24 heures, et que l'absorption des protéines doit s'élever à 80 grammes par jour, ces protéines étant principalement fournies par l'alimentation carnée. Les viandes et poissons dont la teneur en graisses dépasse 20 à 25 % doivent être en principe évités. Les légumes

verts accompagnant ces viandes peuvent être pris à volonté, ainsi que les fruits crus ou cuits.

	Graisses %	Protéines %	Calories
Colin .....	0 à 1	18,01	82
Dorade .....	0 à 1	16,49	80
Merlan .....	0 à 1	15,94	75
Morue fraîche .....	0 à 1	16,04	73
Sole .....	0 à 1	17,01	70
Ris de veau .....	0 à 1	28	123
Raie .....	1	19,69	95
Truite .....	2,1	18,33	96
Rognons .....	3,2	17	100
Lapin .....	4	22	130
Pigeon .....	4	22	130
Foie de veau .....	5	21	135
Hareng .....	6	16,40	126
Maquereau .....	8	18,44	150
Jambon maigre .....	8,34	21	150
Langue de bœuf .....	9,2	19	163
Saumon .....	10	17,35	180
Poitrine de veau .....	11	19,8	180
Epaule de veau .....	12,8	20,2	200
Bouilli .....	13	32	245
Poulet .....	13,5	20	205
Côte de bœuf .....	15,5	18,8	218
Cervelle .....	15,6	12	200
Gigot mouton .....	17	26	265
Bifteck filet .....	22	23	300
Epaule mouton .....	22	17	270
Filet de porc .....	24	23	315
Côtelette de mouton .....	30	26	380
Côtelette de porc .....	32	16	350

(A suivre.)

# Le Théâtre de la Mode

On ne peut nier l'influence de la scène et de l'écran sur la mode féminine.

Nous venons de porter la coiffure dégagee de Danielle Darrieux dans « Meyerling », puis le canotier et les boucles en hauteur de 1900, lancés par Yvonne Printemps dans « Trois Valses ».

De « Manon », nous aurons le petit tricorne légèrement ourlé de plumes; il est trop parisien pour ne pas tenter nos modistes. D'ailleurs, le petit chapeau incliné sur l'œil étant, dès maintenant, le roi du printemps, ce tricorne seyant, distingué et mutin ne peut qu'être adopté par les élégantes modernes.

Mais, ô paradoxe de notre époque révolutionnaire — en matière de mode — c'est à Des Grieux que la vogue emprunte sa coiffure : cheveux relevés tout autour du front, boucles nouées en catogan sur la nuque, voilà le dernier cri pour disposer la chevelure féminine au début de 1939.

Finies les boucles sur le front et les nuques ratissées vers le sommet du crâne; le fougueux amant de Manon Lescaut vous a légué, Mesdames, une manière charmante d'être coiffée.

Dans ce spectacle de Gaston Baty, au théâtre Montparnasse, il y a des costumes absolument ravissants. Ils évoluent dans des décors féeriques et l'on peut admirer,

tout au long des tableaux, la grâce de la forme et la délicatesse des tonalités.

Dès le premier tableau, l'on est séduit par une ligne classique, sans fadeur, où l'opposition des tissus brochés et des unis donne une note heureuse. Brocard de la robe de chambre du père Des Grieux, costume noir à broderies vertes du fils, soubrettes et valets de tradition.

Puis, c'est une robe blanche de Manon, que relève une garniture bleu roi — c'est la robe de la séduction. Toute de charme et d'élégance est sa grande toilette bleue et rose aux ruchés vaporeux, dont les plis lourds tombent avec style. La chemise bleue, le déshabillé rose fanfreluché et transparent sont d'esprit un peu léger, pervers, et ce rose de mousseline posé sur un satin plus soutenu fait un tableau délicieux.

De Des Grieux, détachons un costume gris-perle à veste bleue qui est un succès de fraîcheur juvénile, d'équilibre dans la ligne, de grâce dans le détail.

Ottoman, dans son costume de petit nègre du XVIII<sup>e</sup> siècle, descendu de son cadre, Lescaut, avec son uniforme rouge, Indienne en vert cru, notes harmonieuses toujours à leur place. Pour le chaud soleil de la Louisiane furent choisis des costumes blancs, sobres, charmants.

C'est en somme le plus plaisant des spectacles visuels où les costumes d'époque

sont traités dans la manière classique, bien évocatrice, avec un rien, ce je ne sais quoi qui rajoint subtilement une mode surannée.

CLORINDE.



"CATOGAN MODERNE"  
Une création de Jean-Pierre  
le coiffeur en vogue  
10, rue Duphot. OPE 90-90

# LA RADIO

par René GERLY

IL y a quelques jours le ministre des P.T.T. réunissait dans son cabinet les journalistes de la Radio pour leur confier ses nouveaux projets dans le domaine radiophonique. N'ayant pas eu l'honneur d'être convoqué je ne sais pas au juste ce qui a été dit, mais grâce à quelques indiscretions je crois savoir :

1° qu'on nous a promis une radio jeune et vivante. Parfait, mais...

2° qu'on a complètement oublié de parler de la Télévision, pourtant...

Il y a eu depuis cet entretien, le discours de Limoges qui nous laisse entrevoir un horizon plus clair. Espérons-le, mais en attendant examinons ensemble quelques points.

**UNE RADIO JEUNE et VIVANTE,** il n'y a aucun doute, c'est le désir unanime aussi bien du côté des auditeurs que du côté des professionnels. Mais pour cela il faudrait plus d'élasticité aux programmes et il faudrait surtout laisser une place plus grande à l'actualité. L'actualité, son nom l'indique, ne peut se prévoir à l'avance, or dans les postes d'Etat il faut prévoir « l'actualité » plusieurs semaines à l'avance.

Un service de Radioreportages a bien été créé, c'est vrai. Mon confrère Carlos Laronde en est le chef et il le dirige avec compétence, intelligence et bonne volonté. Mais comme il n'y a pas de place pour intercaler ces reportages aux bonnes heures d'écoute, on les fait passer le matin à 8 h. 40, c'est trop tôt ou trop tard.

Trop tôt, car ceux qui ne travaillent pas ne sont pas encore réveillés, trop tard, ceux qui travaillent ont déjà quitté leur domicile pour leur bureau, or comme la T. S. F. ne fonctionne pas dans les Transports en commun, la majorité des auditeurs n'entend pas ces reportages qui pourtant seraient suivis avec assiduité par un auditoire qui s'intéresse à l'actualité.

Pour être vivante la Radio d'Etat doit se libérer de certaines obligations: ce n'est pas parce que les émissions sont données par des stations d'Etat qu'elles doivent toujours conserver un cachet officiel. Ne croyez pas que je veuille préconiser la vulgarisation. Loin de moi cette pensée. Mais tout de même, j'en suis sûr, les auditeurs seraient heureux si on laissait un peu plus de place à la fantaisie.

Seulement voilà, on n'aime pas beaucoup la chanson dans les postes officiels et il n'est pas rare qu'une artiste passant devant le jury d'audition soit systématiquement refusée si elle présente une chanson. Tout le monde ne peut, cependant pas chanter du Wagner. Il y a néanmoins de nombreuses chansons auxquelles le titre de « mélodie » convien-



MARCEL LIEVIN

Marcel Lievin, la jeune vedette de la Radio, qui vient de donner avec le plus vif succès son tour de chant dans les principales villes de Suisse, prépare actuellement, sous les auspices des « Amitiés de France », un récital qui aura lieu, le vendredi 24 mars, à 21 heures, à la salle Chopin, et au cours duquel notre confrère Serge Veber fera une conférence sur la « Chanson française ».

## La Vedette du mois

### Laure DIANA

Il y a déjà longtemps que je voulais écrire quelques lignes sur cette charmante vedette, seulement, pour cela, il eût fallu que je la visse, et vous ne me croirez sans doute pas si je vous dis qu'elle est insaisissable. C'est un fait, Diana, quand elle ne chante pas, est à cheval ! C'est une des championnes du sport hippique et son amazone marron est bien connue des sportsmen qui fréquentent les différents concours hippiques.

Ceci dit, reconnaissons les talents de Diana qui sont nombreux. D'abord vedette de music-hall, c'est avec succès qu'elle aborda la comédie; elle joua divers rôles et le dernier en date, dans « 6<sup>e</sup> Etage », ne lui valut que des éloges.

Laure Diana est revenue au tour de chant, ses chansons dites avec beaucoup d'expression portent toujours sur un public qui ne demande qu'à l'admirer.

La radio est aussi son « dada » (toujours les écuyères!) et à la télévision elle boit tous les obstacles.

Je vous avais bien dit que c'était une femme de cheval... R. G.

drait mieux. Il n'y a pas longtemps Gabrielle Ristori interprétait au micro de Paris-P. T. T. des chansons de Maurice Yvain en collaboration avec Charlotte Lysès ou bien A. Huard, ou bien Simon Gantillon. Ce fut un réel plaisir pour les auditeurs qui regrettent que des émissions de cette qualité ne soient pas plus fréquentes.

Le palmarès d'écoute de ce mois-ci se résume à peu de choses. La pauvreté des programmes se fait vraiment sentir.

Nous sommes de plus en plus assaillis par les disques et la publicité. C'est regrettable. Chaque disque employé est un artiste de moins convoqué. Nombreux, hélas, sont ceux qui chôment et qui seraient désireux de faire un cachet à la Radio. Evidemment un disque, ça coûte moins cher.

L'Île-de-France n'améliore pas ses programmes, à part les retransmissions qui ne leur coûtent rien (ça aussi c'est avantageux) on ne voit vraiment pas ce que l'on peut signaler. La direction artistique aurait vraiment besoin de l'être!

Au Poste Parisien, quelques bonnes réalisations. Les soirées d'amateurs du dimanche sont parfois très intéressantes. Jean Deltre est un chercheur opiniâtre qui aime la chanson et la défend de toute son âme.

Les jeux « radiophoniques » sont également à signaler. C'est une émission amusante et variée.

Radio-37, a supprimé malheureusement les soirées de *Caf-Conc'* dont je vous parlais le mois dernier. Cependant il faut noter, par ailleurs, quelques nouvelles réalisations de la jeune station parisienne. D'abord, les soirées théâtrales sous la direction de Julien Maigret, une des personnalités les plus compétentes du monde radiophonique dont les P. T. T. ont eu bien tort de se priver.

Et puis, ensuite, une émission donnée tous les mercredis : « la Maison des Rêves » d'Albert Riera. C'est vivant, agréable et varié. Albert Riera a l'âme d'un poète et je ne serais pas surpris que le vieux Capitaine propriétaire de cette maison des Rêves, soit son portrait craché. Donc une mention à Riera et à sa troupe : Jacques Ferréol, Jacqueline Hopstein, Yves Gladine, Jean-Pierre Desty et Miss Dearling.

Radio-Cité morcèle trop ses programmes. On sent l'esclavage de la publicité.

Aux « Vedettes de demain », nous avons entendu avec plaisir Jane Héricart qui a chanté avec finesse. « Pour vous j'avais fait cette chanson ». Jane Héricart a choisi un heureux pseudonyme, puissions-nous la savourer fréquemment.

P. S. — Je vous parlerai dans le prochain numéro de la Télévision.

De plus en plus, et nous nous en réjouissons, les directeurs de théâtre font appel à des peintres authentiques et non à des entrepreneurs de décoration pour les maquettes de décors. On sait que c'est Roland Oudot qui a fait celles de *Ondine* la nouvelle pièce de Jean Giraudoux dont on annonce la création prochaine au théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet. Nous apprenons aujourd'hui que celles des *Hauts de Hurlevent*, adaptation de G.-L. Saulnier du célèbre roman des sœurs de Brontë ont été commandées à E.-Othon Friesz, par M. Edouard Bourdet pour la Comédie-Française.



Ce portrait du danseur Spadolini, par Corbellini, sera visible au V<sup>e</sup> Salon de la Piste à l'Ecran.

## BEAUX-ARTS

Choix peut-être moins heureux : M. Paul Abram a confié à André Boll et Bertin la réalisation d'un jeu de fonds pour le nouveau Théâtre de Chaillot. Mais, consolation : G. de Chirico expose à la Galerie des Quatre-Chemins les projets qu'il a conçus pour les représentations de septembre 39 en Grèce de *L'Oreste* d'Eschyle, de *Les Bacchantes* d'Euripide et *Le Minotaure* de M. Gautier-Vignal. Chacune de ces maquettes est œuvre de maître.

On a applaudi le mois dernier les décors de Pierre Marquet pour *L'Amant de Paille* au théâtre Michel, ceux de Valkalo pour *Sept d'un coup* à la soirée de la Nouvelle Saison, et le costume spirituel qu'a dessiné Petrus Bride pour la danseuse Julia Marcus (danse du cheval). Signalons enfin que Jean Oberlé achève les costumes de la nouvelle mise en scène de *Manon* à l'Opéra-Comique.

Enfin s'est ouverte la magnifique exposition *Théâtre et Danses*, organisée aux Archives Internationales de la Danse par M. Rolf de Maré avec les documents qu'il a rapportés de son voyage d'étude aux Indes Néerlandaises. Le vernissage fut précédé de la présentation d'un film et d'un spectacle de danses exécutées par des danseurs appartenant à la noblesse de Java, donc tenants des traditions chorégraphiques de Bali, de Java, de Célèbes, de Sumatra et de Nias.

Citons pour conclure quelques-uns des peintres qui exposeront au V<sup>e</sup> Salon de la Piste à l'Ecran : Van Dongen, Paul Colin, Douking, Otomasi, Lalande, Adlen, Carlotti, Van Cau-laert, Corbellini, Touchagues, Roger Carle et Suzanne Tourte.

YVES-BONNAT.

N. B. — Les inscriptions pour le « Salon de la Piste à l'Ecran » sont reçues galerie Carmine, 51, rue de Seine. Celles pour l'Académie Medrano : par Yves Bonnat, 33, rue du Champ-de-Mars.



PRÈS DE  
NOTRE-DAME

# Rôtisserie Périgourdine

TEMPLE DES GOURMETS

ROUZIER FRÈRES

2, PLACE SAINT MICHEL, 2

PARIS

TÉLÉPHONE DANTON 70-54

*Le Restaurant Français  
de renommée mondiale*

## QUAND ILS COIFFENT LA TOQUE BLANCHE

### POTÉE DE LAPIN AUX HERBES PARFUMÉES

par Régina CAMIER

CHER « Paris qui Chante » je suis « enchantée » de « chanter » pour vous la bonne manière pour la cuisine française :

Proportion pour un plat simple : *Recette de la Potée de lapin aux herbes parfumées.*

Pour huit personnes ayez un beau lapin domestique à chair blanche; le couper en morceaux réguliers; 250 grammes de lard de poitrine fumé; coupez-le en tranches longues et minces.

Puis :

- 1 plat navets coupés en dés;
- 1 plat carottes coupées en dés;
- 1 plat pommes de terre coupées en dés;
- (et, à défaut de très petits oignons nouveaux)
- 1 plat oignons coupés en larges tranches;
- 2 gousses d'ail coupées en long.

*Thym, marjolaine, laurier, basilic séché (sinon frais), persil en branche — en assez grande quantité — romarin.*

200 grammes beurre extra-fin.

Bonne moutarde de Dijon.



Tout cela doit être prêt sur la table où vous allez préparer le chef-d'œuvre.

Au préalable, lavez vos mains au savon neutre et frottez-les, après long rinçage, assez

longtemps avec une moitié de citron. Votre « cocotte » sera en terre avec couvercle creux. Étendez dans tout l'intérieur une couche régulière de beurre. Faites le premier

« lit » avec oignons, légumes mélangés, branches persil, ail, herbes parfumées, tranches de lard, beurre par place en petits morceaux; salez, poivrez légèrement à chaque « lit ». Puis, enveloppez chaque morceau de lapin de moutarde en couche régulière; resalez et repoilvrez très légèrement; et ainsi de suite, jusqu'au bord de votre « cocotte ». Vous terminez par un « lit » fait de légumes, oignons et herbes; le tout recouvert complètement de tranches de lard coupées très mince. Beurrer un papier et, avant de couvrir, avant cuisson, versez doucement sur le tout : 1 grand verre de Porto véritable, 1 verre à liqueur bon cherry, 1 verre à liqueur fine champagne, 1 demi-verre à liqueur hummel; installez pour fermer un papier transparent beurré.

Faites partir à feu doux. Cuisson au four pendant une heure et demie.

Servez sur planche épaisse dans la « cocotte », autour de laquelle vous nouerez 2 torchons de toile bise en faisant 2 oreilles de chaque côté — à la paysanne. Ne passez pas ce plat, mais demandez à vos invités de venir prendre une des assiettes très chaudes installées près du plat et de se faire servir par la maîtresse de maison à qui je recommande de confectionner ce plat elle-même.



# VARIÉTÉS

(Suite de la page 4)

○ La charmante fantaisiste Marie Kléber présentera son nouveau tour de chant à partir du 3 mars à la Gaité Montparnasse.

○ Jean Wiener et Marguerite Pierry ont prêté leur concours le 21 février à une conférence gastronomique de Dame Tartine à la Galerie d'Anjou.

○ La grande fantaisiste Cinda Glenn, qu'un deuil de famille avait tenue pendant quelque temps éloignée de la scène, vient de quitter New-York avec sa compagnie pour une tournée d'un an à travers les Etats-Unis, tournée au cours de laquelle elle fera un long séjour en Californie. Nous l'avions applaudie il y a quatre ans au Casino de Paris.

○ Germaine Lix chantera dans le prochain film de Marcel Carné « Le Jour se lève », une chanson nouvelle de Jacques Prévert.

○ Les Fondations Lyjo ont donné, le jeudi gras 23 février, à Magic-City, le « Grand bal des enfants sages », auquel assistaient de nombreuses vedettes et qui, suivi d'un concours de costumes, a remporté le plus vif succès.

○ Notre ami M. G. Millandy, président de l'Association syndicale des auteurs lyriques, publiera, ce mois-ci, aux Editions Littéraires de France (28, rue d'Assas), un nouveau recueil de souvenirs : « Au service de la chanson ».

« Au service de la chanson », préfacé par M. André Thérive, fait suite, rappelons-le, à « Lorsque tout est fini » et à « Mon vieux Boul' Mich' ».

○ Christiane Néré qui, souffrante, avait dû s'absenter plusieurs semaines de Paris, vient d'effectuer une brillante rentrée au Bosphore avec de nouvelles chansons et quelques-uns de ses anciens succès.

○ Le célèbre Tom Mix, héros de tant de films du Far-West, sera bientôt à Paris où on pourra l'applaudir, à partir du 30 mars, dans un spectacle monstre au Cirque d'Hiver. Tom Mix, entouré de toute sa troupe, composée d'authentiques cow-boys et d'Indiens, donnera sur piste un véritable « rodéo » et, monté sur son cheval Tony, reconstituera, pour la joie des Parisiens, les jeux divers en honneur dans l'Ouest américain.

# TABARIN



Courant MARS

MM. SANDRINI et DUBOUT

présenteront

leur nouveau spectacle

“ UN VRAI PARADIS ”

et toujours

LE MAGNIFIQUE  
FRENCH CANCAN



# Mimi Pinson

DANCING  
DE LA JEUNESSE

2 ORCHESTRES

Tous les jours

ATTRACTIONS

MATINÉE 4 H<sup>05</sup> SOIRÉE 9 H<sup>15</sup>

CONSOUMATIONS

10 Frs

79, AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES, 79  
METRO: GEORGE V - TÉLÉPHONE: ÉLY. 37.56.57

## PETITES ANNONCES

PARIS qui CHANTE

### TARIF

Demandes d'emploi... 5 fr. la ligne  
Autres rubriques... 10 fr. —

### Occasions exceptionnelles

Rien à verser au comptant

Citroën C-4 F et G, 5-7 places.	6.500
Citroën tr. AV 7-11 CV, C.I. et cabr.	10.000
Citroën 8-10 CV commerciale.	8.500
Citroën, camions 1 et 3 tonnes.	10.000
Peugeot 201, 302, C.I. et cabriolet	7.500
Fiat 6 CV, C.I. et cabriolet.	9.500
Renault Celta et Prima 5-7 pl.	8.500
Renault, camionnettes	6.500
Ford 4-8 cyl., C.I. et cabriolets.	5.200
Ford, camions 1 et 4 tonnes.	9.800
Gd choix camions, commerce, torpédo	
Gar. 6 mois Crédit 18 mois Reprises.	
200 VOITURES D'OCCASION	
Reclamez notre liste d'occasions	

Lecteurs de « Paris qui Chante », vous trouverez tous les mois une rubrique de Petites Annonces spécialement étudiée et créée pour vous.

### AUTOSPORT

48, bd de la Somme (M<sup>o</sup> Champerret).  
Achetez vite voit. amér. et franc. cpt  
LA DROGUERIE AMERICAINE  
7 et 9, Place des Ternes  
vend à des prix invraisemblables  
Corset br. sat., etc., val. 59, ici 24.90  
Gaine tulle él. h. 42, val. 60, ici 19.90  
Gaine ciroul., soldée... 2.90 et 3.90  
Soutien-gorge, soldée val. 9, ici 1.90

### Offres d'emplois

Des auditions ont lieu tous les mardis de 12 h. à 13 h. à « Folie 39 », 30, rue Gramont. RIC. 95-82.

### Ecoles, Cours, Leçons

Leçons de chant, véritable méthode italienne Ponzio de l'Opéra et l'Opéra-Comique, 1, Place du Théâtre Français.

Pour les Petites Annonces, s'adresser à :

D. O. P.

76, Bd Jean-Jaurès, Clichy

Tél.: Per. 24-89

Joindre mandat-poste avec le texte à insérer

**FOLIE 39** le nouveau music-hall des boulevards

la Revue à grand spectacle **39 Folies**

DU CHANT, DE LA DANSE, DE LA JOIE ET DE LA BEAUTÉ

avec les vedettes internationales THE PERMANE COUSINS

**8 Fr.**

Angle Rue de Gramont-Boulevard des Italiens  
Matinées à 15 h. et 17 h. — Soirées à 20 h. 45 et 22 h. 30

**10 Fr.**

PARFUMS  
D'ORSAY



Le Secrétaire général : T. Pozzio.

Le Gérant responsable : PIERRE BARLATIER.